



Collect'Or!

Dix ans d'enrichissement des collections départementales

Collect'Or !

Dix ans d'enrichissement des collections départementales





L'exposition **Collector !** vous propose une visite à travers une sélection de dix années d'enrichissement des collections départementales.

La Département de l'Orne veille au quotidien sur de riches collections patrimoniales : archives départementales, musée départemental d'art religieux, Ecomusée du Perche, Mémorial de Montormel conservent de nombreux objets, œuvres, documents constituant une part importante de notre mémoire collective. Si notre collectivité a la responsabilité de conserver cet héritage et de le transmettre aux générations futures, elle a également à cœur de le rendre accessible à tous, à travers expositions permanentes et temporaires, sur les sites internet des établissements et, pour les archives, en salle de lecture.

Ces collections sont un patrimoine vivant, qui s'accroît en permanence. Cet enrichissement continu est le fruit d'une politique d'acquisition raisonnée, portée par la volonté du Département de faire entrer dans le patrimoine commun des objets liés à notre territoire. Mais les collections départementales s'enrichissent également grâce à la générosité des donateurs, soucieux de mettre leurs collections, leurs archives, en partage, et d'en assurer par la même occasion la transmission aux générations futures. Que ces bienfaiteurs soient ici remerciés pour leur contribution essentielle à la qualité et à vitalité des collections départementales.

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized 'P' followed by a cross-like shape.

Christophe de Balorre

Président du Conseil départemental de l'Orne

COLLECTOR !

**DIX ANS D'ENRICHISSEMENT
DES COLLECTIONS PATRIMONIALES
DÉPARTEMENTALES**

Le Département est un acteur majeur de la conservation et de la valorisation du patrimoine archivistique, mobilier, muséal, architectural et archéologique. Il est notamment propriétaire de quatre établissements patrimoniaux qui œuvrent chacun dans un domaine, une période, une aire géographique qui leur sont propres.

Les Archives départementales, créées en 1796, constituent la seule compétence patrimoniale obligatoire de la collectivité et la plus importante collection départementale en volume. Le Département a par ailleurs choisi de créer ou de gérer trois musées : le Musée départemental d'art religieux, créé en 1969, l'Écomusée du Perche, musée départemental depuis 1985, le Mémorial de Montormel, créé en 1994.

Outre la gestion des missions de conservation, d'inventaire, de mise à disposition et de valorisation des fonds, le Département mène dans chacune de ces quatre institutions une politique d'enrichissement.

Ces accroissements sont indispensables à la vitalité des collections : ils permettent d'enrichir

le discours, de diversifier les points de vue, de faire entrer dans le patrimoine commun des œuvres ou documents importants pour l'histoire ornaise, de renforcer la vocation culturelle et pédagogique des musées et des archives.

La richesse des collections départementales dépend de la contribution de chacun. Ainsi, une part importante des entrées provient de la générosité des Ornaï, des amis des musées et des archives. Qu'ils en soient ici tous remerciés. Le Département affecte également chaque année un budget aux acquisitions, pour faire entrer dans le bien commun des œuvres, objets et documents qui ne pourraient être acquis gracieusement.

Cette politique d'enrichissement des collections n'a d'autres finalités que le partage, la mise à la disposition de chacun et la transmission aux générations futures. Puisque seule une petite partie de ces enrichissements peut être exposée en permanence, l'exposition *Collector !* vous dévoile une sélection de ces nouvelles collections qui sont aussi les vôtres, et vous présente les motivations de leur entrée dans le patrimoine commun.



COLLECTOR !

DIX ANS D'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS PATRIMONIALES DÉPARTEMENTALES

Le Département de la Seine-Saint-Denis a acquis, au cours de la dernière décennie, de nombreuses collections patrimoniales de grande valeur historique, artistique et scientifique. Ces collections, qui ont été acquises par le Département, sont aujourd'hui conservées dans les locaux du Département, au sein du service des collections patrimoniales.

Ces collections, qui comprennent des manuscrits, des livres, des cartes, des estampes, des photographies, des objets, etc., ont été acquises par le Département à partir de 1990, à la suite de la création du service des collections patrimoniales. Ces collections sont aujourd'hui conservées dans les locaux du Département, au sein du service des collections patrimoniales.

Ces collections, qui comprennent des manuscrits, des livres, des cartes, des estampes, des photographies, des objets, etc., ont été acquises par le Département à partir de 1990, à la suite de la création du service des collections patrimoniales. Ces collections sont aujourd'hui conservées dans les locaux du Département, au sein du service des collections patrimoniales.

Ces collections, qui comprennent des manuscrits, des livres, des cartes, des estampes, des photographies, des objets, etc., ont été acquises par le Département à partir de 1990, à la suite de la création du service des collections patrimoniales. Ces collections sont aujourd'hui conservées dans les locaux du Département, au sein du service des collections patrimoniales.

Ces collections, qui comprennent des manuscrits, des livres, des cartes, des estampes, des photographies, des objets, etc., ont été acquises par le Département à partir de 1990, à la suite de la création du service des collections patrimoniales. Ces collections sont aujourd'hui conservées dans les locaux du Département, au sein du service des collections patrimoniales.

Ces collections, qui comprennent des manuscrits, des livres, des cartes, des estampes, des photographies, des objets, etc., ont été acquises par le Département à partir de 1990, à la suite de la création du service des collections patrimoniales. Ces collections sont aujourd'hui conservées dans les locaux du Département, au sein du service des collections patrimoniales.

LE RÉGIME JURIDIQUE DES ENTRÉES AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

POUR LES ARCHIVES PUBLIQUES

Le versement

La plupart des archives publiques entrent aux Archives départementales sous le régime du versement : le service producteur est obligé de verser ses archives présentant un intérêt administratif ou historique et les Archives départementales sont tenues de les accueillir. Les archives restent accessibles au service producteur. Le bordereau de versement vaut transfert définitif de responsabilité.

Le dépôt

Le régime du dépôt est obligatoire pour les archives de plus de 50 ans des communes de moins de 2000 habitants. Il est facultatif pour les communes de plus de 2000 habitants, les établissements publics de coopération intercommunale, les hôpitaux. Ce régime permet aux déposants, si les conditions de gestion et de conservation sont réunies, de récupérer leurs archives pour les gérer eux-mêmes.

POUR LES ARCHIVES PRIVÉES

Les dons et legs

En donnant ses archives aux Archives départementales, le propriétaire en transfère la propriété au Département. Le don peut être assorti de conditions particulières, temporaires, notamment en matière de communication au public. Le don doit être notifié par une lettre d'intention de don et fait ensuite l'objet d'une acceptation par le Conseil départemental.

La donation sous réserve d'usufruit et le legs doivent faire l'objet d'un acte notarié.

L'achat

Les Archives départementales peuvent procéder à des achats auprès de particuliers, de marchands ou en vente publique, lorsque l'ensemble documentaire a une valeur marchande avérée.

Le dépôt

Les Archives départementales peuvent aussi recevoir en dépôt des archives privées dont le propriétaire souhaite conserver la propriété. Le dépôt est révocable. Il passe aussi par une formalisation écrite, fixant les conditions de communication, de reproduction et de valorisation. Il est particulièrement adapté aux archives d'entreprises ou d'associations en activité.

La dation en paiement

La dation en paiement permet au contribuable de payer en nature certains impôts (droits de succession, ISF, etc.) au moyen de collections patrimoniales ayant une « haute valeur artistique ou historique ».

La liquidation judiciaire

Lorsqu'une entreprise est placée en liquidation judiciaire, le liquidateur doit en informer les Archives départementales qui disposent d'un droit de préemption sur les archives de l'entreprise.





Archiver
le temps
qui passe
un après l'autre...

Le département

LES COLLECTES DES ARCHIVES PUBLIQUES AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Les archives publiques sont constituées de tous les documents et données produits ou reçus dans l'exercice d'une mission de service public, quels que soient leur date, leur forme, leur support matériel (papier, numérique, etc.). Elles représentent la plus grande part de l'enrichissement des fonds.

Ces dix dernières années, 83 % des 3,2 kilomètres linéaires (kml) d'archives venues enrichir les 20,5 kml déjà présents étaient des archives publiques.

Les Archives départementales ont l'obligation légale de collecter les archives publiques produites par la plupart des administrations et structures exerçant une mission de service public sur le territoire départemental. Celles-ci doivent confier leurs documents et données lorsqu'ils n'ont plus d'utilité administrative ou réglementaire courante et après un tri validé par une autorisation de destruction délivrée par le préfet.

Sont concernés près de 700 producteurs d'archives publiques différents sur le territoire ornaï :

les services de l'État, du Département, les établissements publics départementaux, les notaires, les chambres consulaires, les ordres professionnels réglementés, les établissements publics locaux d'enseignement, les organismes de droit privé chargés d'une mission de service public, les écoles, les communes de moins de 2000 habitants. Les communes de plus de 2000 habitants, les établissements publics de coopération intercommunale et les hôpitaux peuvent conserver leurs archives ou les déposer.

La sélection des archives publiques s'effectue sur la base d'instructions nationales et de l'appréciation, par les archivistes, de l'intérêt manifeste ou supposé des documents pour la préservation des droits des citoyens et pour l'histoire. On estime en moyenne que seuls 10 % des archives produites sont conservées à titre définitif.

Sur les 2628 ml d'archives publiques entrés en 10 ans, 46 % proviennent des services de l'État, 10 % du Département, 26 % des notaires, 12 % des communes.



LES COLLECTES DES
ARCHIVES PUBLIQUES AUX
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Les archives départementales ont été créées en 1830, à la suite de la loi du 16 septembre 1793 sur les archives nationales. Elles ont pour mission de collecter, classer, conserver et communiquer les archives publiques et privées appartenant au département.

Les archives départementales sont des archives publiques. Elles sont gérées par le préfet du département, sous le contrôle du ministre de la Culture.

Les archives départementales ont une double mission : collecter et communiquer. Elles collectent les archives publiques et privées appartenant au département. Elles communiquent ces archives aux chercheurs et au public.

Les archives départementales sont des archives publiques. Elles sont gérées par le préfet du département, sous le contrôle du ministre de la Culture.

Les archives départementales ont une double mission : collecter et communiquer. Elles collectent les archives publiques et privées appartenant au département. Elles communiquent ces archives aux chercheurs et au public.

Collecte



Registres indicateurs de la table alphabétique du répertoire des formalités hypothécaires

[1934-1956]

Papier

Versement de l'ancienne conservation des hypothèques d'Alençon, 2015

Arch. dép. Orne, fonds des services fiscaux, 4Q14613 à 4Q14616

Cette série de registres, versée en 2015 par l'ancienne conservation des hypothèques d'Alençon (actuel service de publicité foncière d'Alençon 1), constitue une clé d'accès essentielle à la documentation hypothécaire antérieure à 1956. Les noms y sont classés dans un ordre alphabétique strict avec renvoi au volume et à la page de la table alphabétique dans laquelle ils se trouvent. Ces tables renvoient aux répertoires de formalités qui eux-mêmes donnent accès aux volumes de transcriptions des actes translatifs de propriétés d'immeubles, autrement dit à la copie de tous les actes de mutations de propriété dans le ressort géographique de la conservation des hypothèques (les actes notariés - y compris ceux passés par des notaires résidant hors de la conservation - ainsi que les actes de vente par adjudication devant les tribunaux). Ces documents sont très souvent sollicités par les notaires en préalable à la vente de biens immobiliers.

L'état très dégradé des registres indicateurs présentés s'explique par leur usage récurrent par les services hypothécaires, au point d'avoir nécessité la réalisation d'une copie à l'identique, la seule actuellement accessible à la consultation depuis leur versement.

Fichier de contrôle des étrangers

[1926-2013]

Papier, carton

Versement de la Préfecture, Direction de la citoyenneté et de la légalité, bureau de l'immigration et de l'intégration, 2019

Arch. dép. Orne, fonds de la Préfecture, 1954W4

Ce fichier a été constitué dans le cadre du contrôle du séjour des étrangers sur le territoire français.

Tous les étrangers, à leur arrivée, sont soumis à une déclaration obligatoire avec établissement d'une notice d'arrivée puis d'un dossier, dans le cadre d'une demande de titre de séjour. Ce fichier, qui donne la clé d'accès aux dossiers d'étrangers déjà présents dans nos collections, n'a été versé que très récemment aux Archives départementales.

Il couvre près d'un siècle de suivi des étrangers dans le département. Sont présentées les fiches concernant la famille Bonnem, d'origine sarroise, à laquelle les Archives départementales consacreront une exposition au début de l'année 2023.

Dossiers de clients

[1623-1861]

Papier et parchemin

Versement de l'étude d'Argentan pour l'ancienne étude de Boucé, 2021

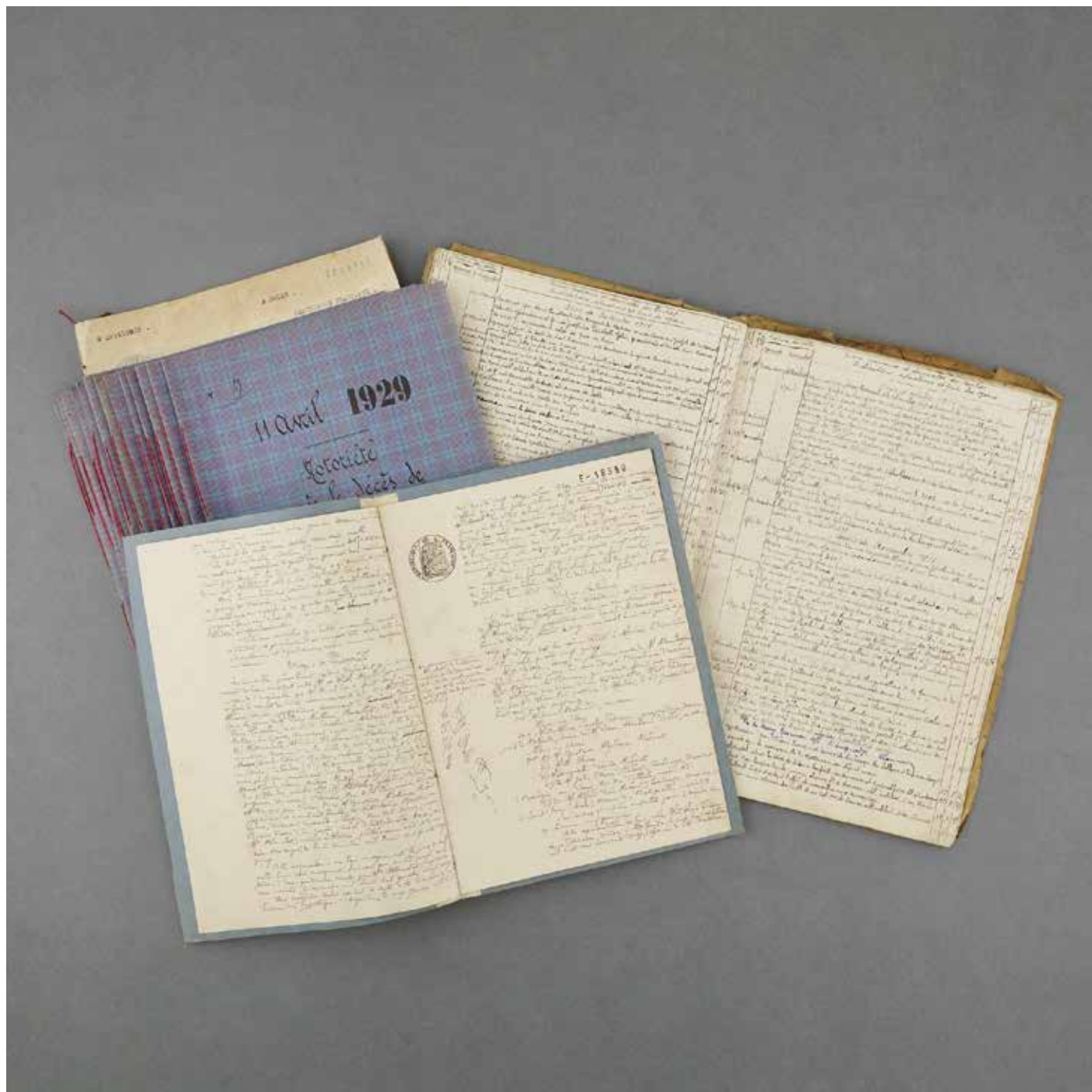
Arch. dép. Orne, fonds de l'étude de Boucé, série J.

Ces pièces isolées correspondent au suivi de clients par les notaires de l'étude de Boucé.

Les notaires, pour les besoins de leur activité, constituent des dossiers pour chaque client, qui comportent correspondance, copies d'actes (achats, baux, inventaires après décès), quittances, voire plans de propriétés, etc.

Contrairement aux minutes, archives publiques, les dossiers de clients ont le statut juridique d'archives privées.

Seule une sélection de ces dossiers, volumineux, est conservée aux Archives départementales.



Minutes de M^e Gustave Mémin, notaire à Mortrée

8 au 30 avril 1929

Papier

Versement par l'étude d'Argentan pour l'ancienne étude de Mortrée, 2021

Arch. dép. Orne, 4E438

Ces minutes en cahier récupérées tout récemment auprès de l'étude d'Argentan viennent compléter une lacune dans le fonds de l'étude de Mortrée, dans la suite du versement précédent de 2019. Les minutes de notaire, résultant de l'activité d'officier public ministériel, ont le statut d'archives publiques. Elles constituent l'original de l'acte établi par le notaire. Lues à voix haute par le notaire devant les parties, elles sont conservées avec les autres minutes de l'étude, dans l'ordre chronologique, en liasse ou en registre. Elles sont signées en bas à droite par le notaire qui rédige l'acte, éventuellement par un notaire témoin en bas à gauche, par les parties et témoins au milieu. En marge de l'acte, il est précisé que la minute a été contrôlée ou enregistrée.

Répertoire chronologique des actes de l'étude de Condé-sur-Huisne

[1911-1918]

Papier

Versement par l'étude de Rémalard pour l'ancienne étude de Condé-sur-Huisne, 2016

Arch. dép. Orne, 4E401/310

Les répertoires chronologiques sont, avec la table alphabétique des actes, l'une des clés d'accès aux minutes de notaire lorsque la date de l'acte recherché n'est pas connue. Ils donnent un résumé de l'acte de quelques lignes. Depuis le XIX^e siècle, ils sont tenus en deux exemplaires, l'un conservé par le notaire, l'autre déposé au tribunal. Ils ont le statut d'archives publiques au même titre que les minutes.

Table alphabétique des actes de l'étude de Céaucé

[1848-1908]

Papier

Versement par l'étude de Domfront pour l'ancienne étude de Céaucé, 2014

Arch. dép. Orne, 4E376/119

Les tables alphabétiques sont également des outils précieux pour retrouver la date d'un acte. Elles sont établies au nom des parties et indiquent la nature et la date de l'acte. Au XX^e siècle, elles ont parfois été remplacées par un fichier.

Boîtes minutiers de notaires

1943

Carton

Collecte auprès de l'étude du Mêle-sur-Sarthe, 2022

Arch. dép. Orne, pour spécimen

Les études notariales utilisaient fréquemment au XIX^e et dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle des boîtes en carton rigide ou en bois pour la conservation des minutes non reliées. À leur arrivée, ces documents font l'objet d'un dépoussiérage minutieux et d'un reconditionnement en boîtes adaptées à la conservation à long terme.

Extrait d'un dossier de suivi de l'entretien des ponts, canton du Mêle-sur-Sarthe

1894, 1987, 2003-2004

Papier et polycarbonate

Versement de la Direction départementale des territoires, bureau du budget et de la logistique, 2021

Arch. dép. Orne, fonds des services de l'État en charge de l'équipement, 2008W3

Les documents peuvent parfois être utiles sur le long terme et sont donc conservés longtemps par les administrations, les documents nouveaux s'ajoutant aux plus anciens. Cet ensemble de documents de recensement des ouvrages d'art, voirie et ponts établis à des époques et sur des supports divers, offrent un exemple de l'évolution des processus comme des supports des relevés et suivis d'un pont.

Magny-le-Désert, plan de remembrement

2008

Calque

Versement de la direction départementale des services fiscaux, service du cadastre, 2012

Arch. dép. Orne, fonds du cadastre, 1754W52

Ce plan minute de remembrement établi en 2008 par la SARL J.-M. Pelle, géomètre expert, résulte du chantier de remembrement – autrement appelé chantier d'aménagement foncier – engagé pour les communes de La Ferté-Macé et Magny-le-Désert et étendu à Saint-Maurice-du-Désert dans le cadre des travaux de la déviation de La Ferté-Macé. Le remembrement a été clôturé par arrêté préfectoral du 6 février 2008. La commune avait déjà fait l'objet d'un précédent remembrement en 1992. Entre temps, en 2006, la compétence de l'aménagement foncier a été transférée de l'État aux départements. Ce plan minute est le dernier plan établi en support physique avant la dématérialisation du cadastre. Il fait partie des quelque 10 000 plans cadastraux numérisés par les Archives de l'Orne et accessibles sur leur site internet.

Recensement de population de la commune de Notre-Dame-d'Aspres

1872 et 1921

Dépôt de la commune des Aspres, 2021

Arch. dép. Orne, fonds de la commune de Notre-Dame-d'Aspres, EDépôt719/79

En vitrine, les bulletins de recensement individuels de la famille Gastine qui résidait en 1872 dans la commune de Notre-Dame-d'Aspres : Constant Armand Gastine, ma[r]néron, marié à Désirée née Desportes et père de deux enfants, Armand, 7 ans et Elène, 3 ans, tous les quatre de confession catholique.

En encadré, la liste nominative des habitants de la commune de Notre-Dame-d'Aspres en 1921.

La commune compte alors 301 habitants. Quartier par quartier, maison par maison, chaque ménage est recensé en commençant par le chef de famille (homme ou femme). Sur cette liste sont renseignés les nom, prénoms, année de naissance, nationalité, situation par rapport au chef de famille et profession de tous les habitants de la commune.

Les listes nominatives ont été élaborées dès la Révolution. En 1836 le recensement devient quinquennal. Les listes nominatives étaient établies en double exemplaire par les secrétaires de mairie : un exemplaire était conservé en commune, l'autre obligatoirement adressé à la préfecture. Aujourd'hui, l'exemplaire communal est conservé soit en commune, soit dans le dépôt d'archives communales effectué aux Archives départementales (série E dépôt). Les listes nominatives des recensements de population peuvent être consultées en ligne jusqu'en 1946. Les images des listes nominatives de 1951 à 1975 sont visibles en salle de lecture. Les listes postérieures à 1975 ne sont pas librement communicables mais peuvent faire l'objet d'une demande de consultation anticipée.

Plan de curage de la rivière l'Iton, commune de Notre-Dame-d'Aspres

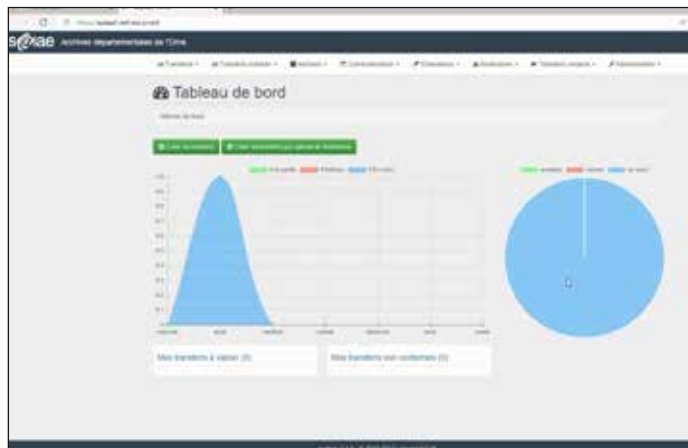
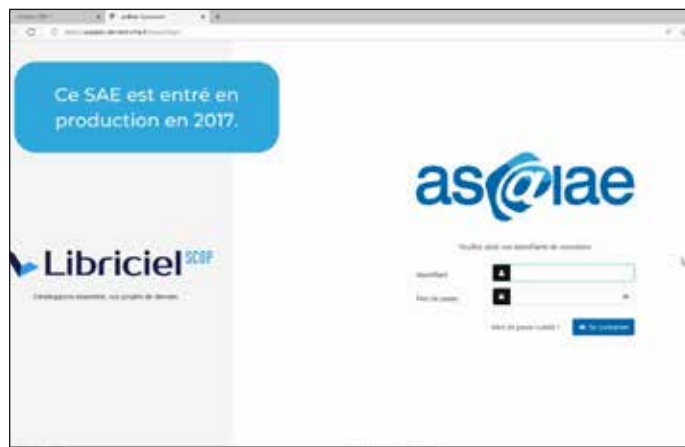
12 août 1861

Papier et calque

Dépôt de la commune des Aspres, 2021

Arch. dép. Orne, EDépôt719/117

Ce plan en long établi par le service hydraulique des Ponts et Chaussées du département de l'Orne dans le cadre du suivi des travaux de curage de la rivière l'Iton, contrôlés par l'État, est venu alimenter le dossier technique détenu par la commune. Il illustre la complémentarité entre les fonds d'archives issus des services de l'État et ceux des collectivités.



Démonstration d'une entrée d'archives numériques

Vidéo des procédures dans As@lae V2.0, 2022

Les données numériques produites ou reçues par les services publics sont des archives publiques au même titre que les documents sur papier ; elles sont soumises aux mêmes règles d'archivage. Les Archives départementales sont dotées depuis 2016 du Système d'Archivage Electronique (SAE) As@lae, édité par la société Libriciel, anciennement rattachée à l'association Adullact Projet. Entré en production en 2017, le SAE des Archives de l'Orne contient principalement des matrices cadastrales et des flux comptables. C'est ici l'entrée de la matrice de 2004 qui vous est montrée.

L'archivage numérique, encore à l'état embryonnaire, devrait se développer considérablement dans les prochaines années, à la faveur de la dématérialisation des procédures. Il ne fera pas disparaître de sitôt l'archivage papier, une part importante des documents étant encore produite sous forme papier.



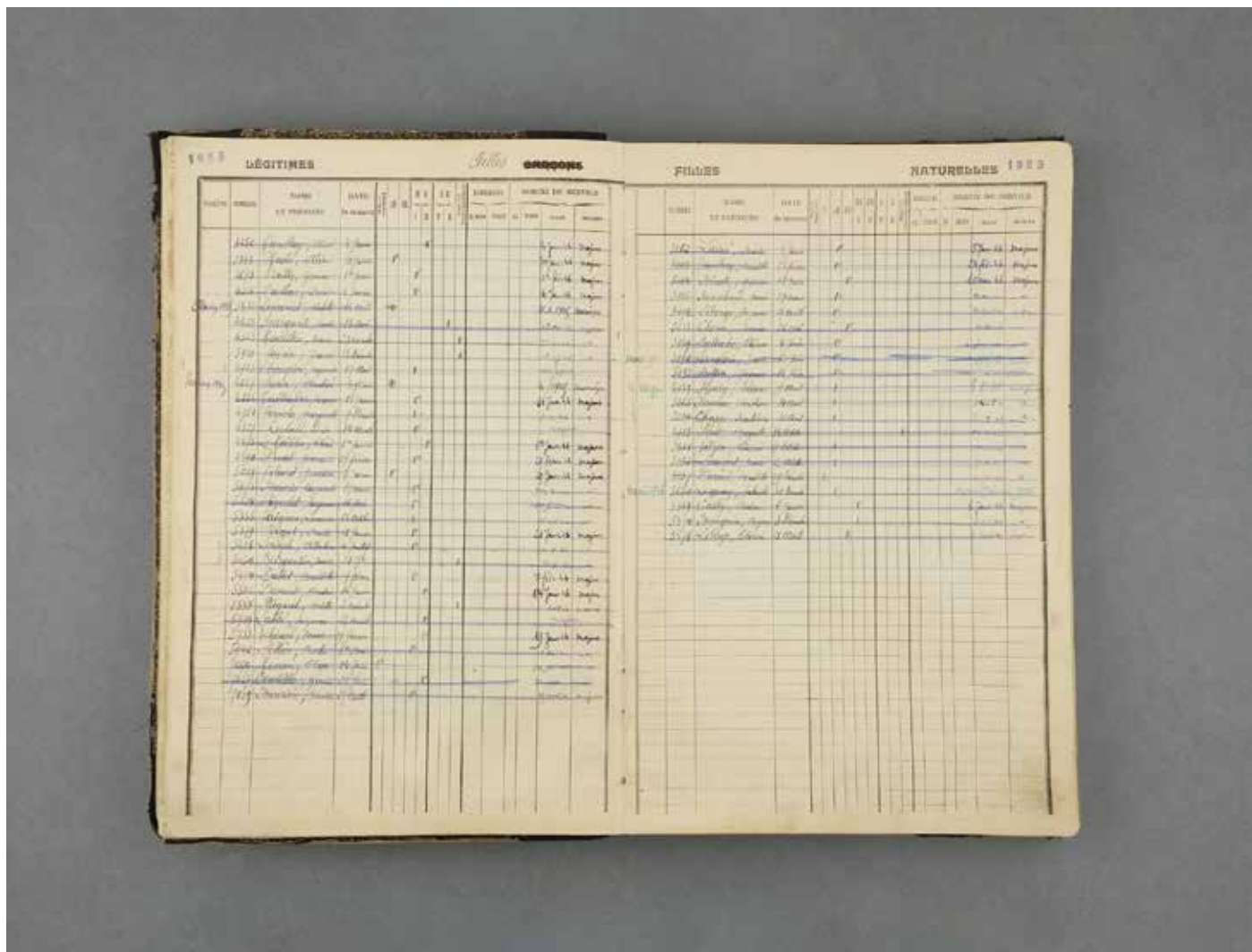
Registre de délibérations de la commune de Bellême

1^{er} avril 1791-19 avril 1793

Dépôt de la commune de Bellême, 2013

Arch. dép. Orne, fonds de la commune de Bellême, Edépôt603/8

Le registre de délibérations est le document le plus important de la commune : il conserve l'ensemble des décisions et débats importants de la collectivité. Ce registre de la commune de Bellême couvre les débuts de la période révolutionnaire : il s'interrompt en novembre 1791 et reprend le 14 janvier 1793, an II de la République. Les communes de moins de 2000 habitants ont l'obligation de déposer leurs archives de plus de 50 ans aux Archives départementales.



Registre d'enregistrement des admissions des enfants suivis au titre de la protection de l'enfance

1924-1948 (années de naissance)

Papier

Versement du Conseil départemental, service d'Aide sociale à l'enfance, 2016

Arch. dép. Orne, fonds des services de l'Etat chargés de l'action sanitaire et sociale, 1896W1

Les registres d'admission à l'aide sociale sont une des clefs d'entrée de toute recherche d'un enfant assisté.

Les Archives départementales conservent également environ 12 000 dossiers individuels, soit les dossiers de tous les enfants et jeunes majeurs assistés par le Département nés entre 1816 et 1996.



Registre de la Loi

1890-1893

Papier, reliure en velours avec coins et coiffes ferrés

Versement du Centre psychothérapique de l'Orne, 2021

Arch. dép. Orne, fonds du centre psychothérapique de l'Orne, Hdépot13Q14

Les registres de la Loi servent à l'enregistrement des personnes hospitalisées d'office, c'est-à-dire sans leur consentement. Chaque double page contient, pour un patient, les raisons de son admission et de sa sortie, ainsi que des observations mensuelles documentant l'évolution de sa santé. Sont entrés en 2021 tous les registres de la Loi, ainsi que ceux de placement volontaire, depuis la création de l'asile départemental de l'Orne en 1840 jusqu'en 1970.

Grand livre de gestion en matière du centre psychothérapique de l'Orne

1942

Papier

Versement du Centre psychothérapique de l'Orne, 2021

Arch. dép. Orne, Hdépot13

Entré avec une série de registres de comptabilité couvrant la période 1940-1970, ce grand livre offre à voir les produits du quotidien achetés par un hôpital psychiatrique pendant la seconde guerre mondiale : du charbon pour le chauffage, de la paille pour le coucher, des médicaments, des vêtements pour les patients ou pour les religieuses, des denrées alimentaires et même du chocolat et du café.

Dossier d'un patient de l'Asile départemental de l'Orne

1850-1851

Papier

Versement du Centre psychothérapique de l'Orne, 2021

Arch. dép. Orne, fonds du centre psychothérapique de l'Orne, Hdépot13Q119

Ce dossier d'un ancien militaire ne contient que quelques pièces administratives : la demande de placement, la liste des vêtements qu'il portait à son arrivée, la constatation de son décès, etc. Il témoigne d'une époque où l'asile est davantage un lieu d'enfermement que de soin. Ce n'est cependant qu'un exemple parmi les 10 000 dossiers collectés, couvrant la période 1840-1950.

Compte-tenu de l'ancienneté de ces dossiers et de l'homogénéité de la série au CPO, la conservation intégrale des dossiers a été décidée, après concertation avec les chercheurs spécialisés en histoire de la psychiatrie.

Fichier consulaire de suivi des entreprises

[1955-1985]

Fiches cartons

Versement de la délégation Orne de la Chambre de commerce et d'industrie Ouest-Normandie, 2019

Arch. dép. Orne, fonds de la chambre de commerce et d'industrie de Flers, 40ETP556

Le fichier consulaire tenu par la Chambre de commerce et d'industrie de Flers couvre la période d'activité des entreprises comprise entre 1906 et 1983. Ces fiches, classées par ordre alphabétique du nom du chef d'entreprise ou de la société, donnent, avec plus ou moins de détail, des informations sur l'activité économique des entreprises du ressort de la chambre : nombre de salariés, nature d'activité, siège social, structures, références et immatriculations au registre du commerce, parfois détails sur les décisions et l'activité en général de l'entreprise. Très complet dans les années 1950 à 1970, le fichier se simplifie dans les années 1980 puis évolue à nouveau et s'informatise.





Moulinex, extension du site d'Alençon, plan et dossier de permis de construire

1976-1978

Plan, tirage papier

Versement de la direction départementale des territoires, 2018

Arch. dép. Orne, fonds des services de l'État chargés de l'équipement, 1946W8

La demande d'extension du site Moulinex dans la zone industrielle sud d'Alençon (construction d'ateliers et magasins) est autorisée par le préfet Jacques Le Cornec en donne l'autorisation par arrêté du 25 mai 1976. On peut noter parmi les prescriptions à respecter : l'aménagement paysager, un souci de cohérence esthétique - une demande pour les bâtiments nouveaux de respect des teintes des bâtiments pré existants - mais aussi la protection et le confort des travailleurs sur site (la sécurité des installations électriques et l'adaptation des ouvertures). Les travaux s'achèvent en 1978.

Classeurs de minutes correctionnelles

1981, 1986-1988

Carton, métal

Versement du tribunal de grande instance d'Alençon, 2017

Arch. dép. Orne, fonds du tribunal de grande instance d'Alençon, 1938W

Les archives judiciaires sont souvent consultées, pour leur valeur probatoire et leur intérêt historique. Il est donc important de permettre une consultation garantissant leur conservation dans le temps. Dans l'exemple exposé ici, des documents ont été conservés par le tribunal dans des classeurs susceptibles de se déformer et qui comportent des parties métalliques corrosives pour le papier. Les minutes de jugements sont donc reconditionnées dans des contenants assurant une conservation de long terme : pochettes ou classeurs en papier neutre et de grammage adéquat, système d'attaches amovibles en matière plastique pérenne n'altérant pas le papier, le tout ensuite placé en boîtes en celloderme.

Registre de délivrance du certificat de capacité des automobilistes

1899-1914

Papier

Versement de la Préfecture, bureau des usagers de la route, 2017

Arch. dép. Orne, fonds de la Préfecture, 1937W621

Instauré en 1899, le certificat de capacité à conduire précède le permis de conduire, créé en 1922. Pour l'obtenir, il suffisait de savoir démarrer, se diriger, s'arrêter, dépanner le véhicule et respecter la limite de vitesse de... 12 km/h en ville ! Le versement récent de ces registres, couvrant les années 1899 à 1991, a eu lieu dans la cadre de la dématérialisation des immatriculations de véhicules et des demandes de permis de conduire. Ils restent très sollicités par les collectionneurs de véhicules.

Liste des élèves reçus au certificat d'études primaires et à l'examen des bourses de l'école publique de garçons de Rémalard

1906-1963

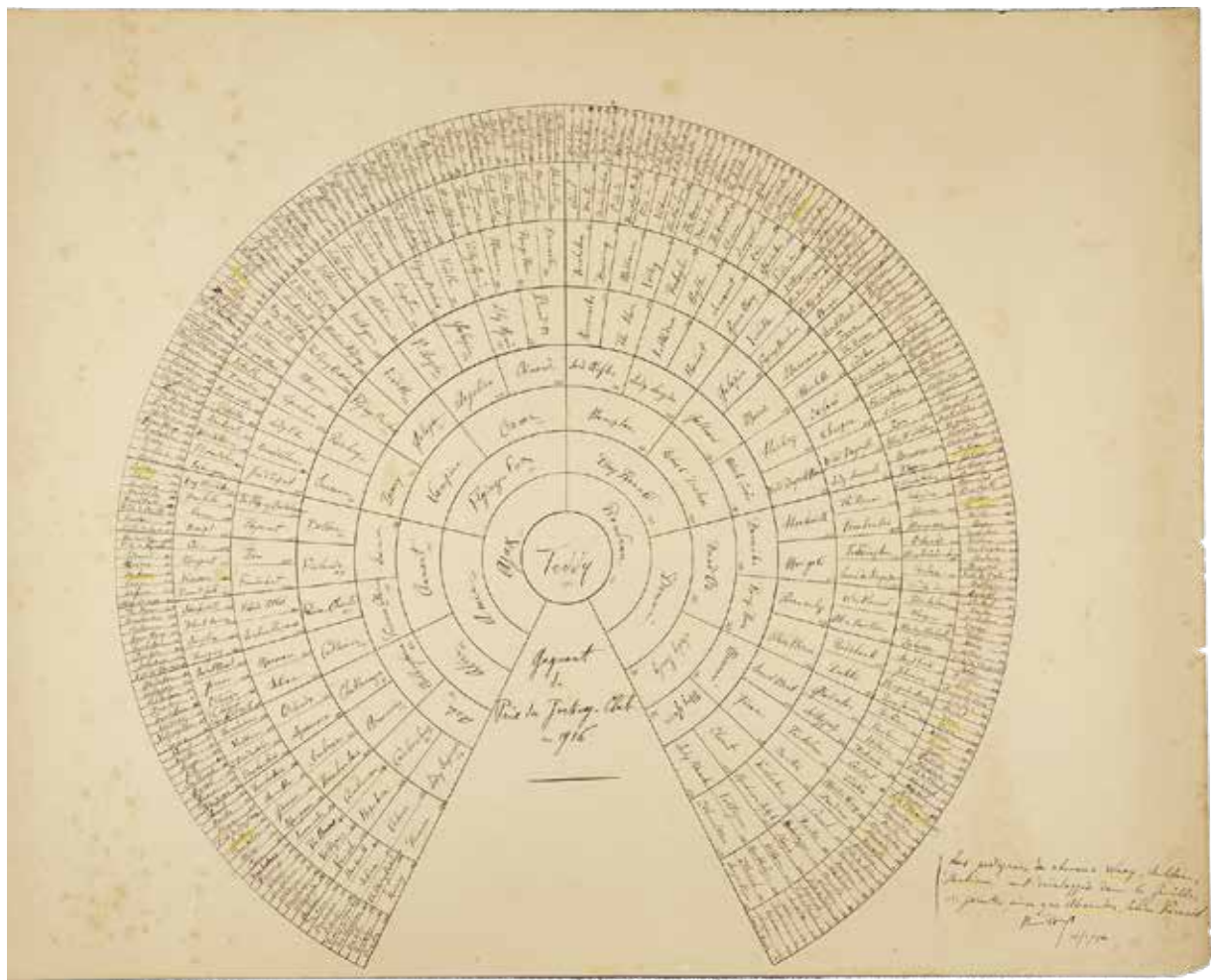
Papier relié

Versement de l'école publique de Rémalard, 207

Arch. dép. Orne, fonds de l'école de Rémalard, 1931W2

Ce livret est annexé au registre matricule des enseignants et élèves. Le directeur de l'école peut se féliciter du niveau scolaire de ses élèves. Outre la mention des reçus « 1^{er} du canton », la réussite à l'examen des bourses nationales ouvre la porte de l'enseignement dit secondaire (réservé à l'élite, s'achevant par le baccalauréat qui prépare l'entrée à l'université), auquel très peu d'enfants du peuple accèdent avant la deuxième moitié du XX^e siècle. Toutefois, tous les enfants ayant achevé leur scolarité ne sont pas présentés au « certifi ' ». En effet, seuls ceux susceptibles de réussir l'examen concourent, soit environ 2 élèves sur 5 dans les années 1930.

Les Archives départementales de l'Orne préparent pour 2023 et les années suivantes un vaste chantier de collecte des archives des établissements primaires publics.



Généalogies des étalons *Teddy*, 1913, et *S'il vous plaît*, 1918

Papier

Versement de l'Institut français du cheval et de l'équitation, 2017

Arch. dép. Orne, fonds du Haras du Pin, 1ETP2017

Sont ici présentés des exemples de généalogies de chevaux représentant sous une forme circulaire originale le pedigree de deux étalons, *Teddy*, né en 1913, et *S'il vous plaît*, né en 1918, sur huit générations. Dans le cas de *Teddy*, la complétude des informations apportées permet de remonter ses origines sur près d'un siècle. Le versement effectué en 2017 vient s'ajouter au fonds ancien versé en 2005. Le fonds du Haras du Pin, qui trouve son origine dans les archives de la généralité d'Alençon avant la Révolution, est une source précieuse pour l'histoire des politiques équestres de l'État. Ses archives, versées jusqu'au début des années 1970, représentent près de 60 mètres linéaires.





Maquette du collège Saint-Exupéry d'Alençon

Vers 1994

Carton, matières plastiques et métalliques

Versement du Conseil départemental, pôle jeunesse et culture, bureau des collèges, 2012

Arch. dép. Orne, fonds des services du Département en charge de l'éducation, 1724W1

Les objets aussi entrent aux archives. Et dans le cas présent, la maquette entre avec le statut d'archive publique, puisqu'elle a été reçue par le Département de l'Orne dans le cadre d'un concours d'architecture. Cette maquette en trois dimensions est le projet de reconstruction du collège Saint-Exupéry d'Alençon présenté par l'architecte Philippe Brunet, qui a été retenu par le Conseil général. Le bâtiment a été inauguré en 1997. Plus qu'une illustration, cette maquette constitue une pièce à part entière du dossier de concours, et contribue, avec les documents écrits et les nombreux plans, à nous renseigner sur les choix réalisés.

LA COLLECTE DES ARCHIVES PRIVÉES AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Les Archives départementales ont la possibilité de recevoir des archives privées. Ces dix dernières années, 554 mètres linéaires d'archives privées, du XV^e au XXI^e siècles, sont entrés dans les collections publiques, soit 17 % du volume des accroissements.

La motivation première de la collecte est de conserver et de mettre à disposition les documents qui fondent les droits des citoyens, mais aussi toutes les sources utiles à la connaissance des Ornaïs et du territoire ornaïs, dans les différentes formes d'activités humaines : économie, loisirs, vie familiale, etc. Comme l'administration n'a pas à connaître de toutes ces activités, il est important, pour les documenter, d'acquérir des archives privées.

Par leur diversité et leur origine, les archives privées, témoins des destins individuels et collectifs, offrent des points de vue complémentaires de ceux livrés par les archives publiques, et permettent à l'historien de disposer d'une vision plus globale, plus cohérente et plus vivante de la mémoire du département.

Les Archives départementales collectent ainsi, par exemple, des archives d'entreprises, d'artisans, de professions libérales, d'associations, de syndicats, de partis politiques, des mouvements émergents, de familles, d'individus, des fonds de photographes amateurs ou professionnels, d'artistes. Les types de documents donnés ou déposés sont très divers : documents de gouvernance, comptes, correspondances, journaux, agendas, photographies, vidéos, dessins, etc. Des documents d'apparence modeste peuvent se révéler très riches pour l'histoire.

Sont particulièrement recherchés des fonds constitués, des ensembles documentaires qui couvrent une longue période, qui illustrent les différentes activités de l'organisme, de la famille ou de l'individu concernés, mais aussi des documents isolés.

Pour tous ces documents, l'intégration aux collections publiques constitue la meilleure garantie de transmission aux générations futures. S'ils contiennent des informations dont la divulgation immédiate n'est pas souhaitable, un délai de communication sur autorisation préalable peut être défini conjointement.

LA COLLE PRIVÉES / DÉPARTE

Les Archives départementales de la Seine-et-Marne, 150 rue de la République, 77000 Compiègne, du mardi au dimanche, de 10h à 17h.

La Seine-et-Marne possède un patrimoine riche et diversifié. Les collections des Archives départementales de la Seine-et-Marne, 150 rue de la République, 77000 Compiègne, du mardi au dimanche, de 10h à 17h.

Les Archives départementales de la Seine-et-Marne, 150 rue de la République, 77000 Compiègne, du mardi au dimanche, de 10h à 17h.

Les Archives départementales de la Seine-et-Marne, 150 rue de la République, 77000 Compiègne, du mardi au dimanche, de 10h à 17h.

Les Archives départementales de la Seine-et-Marne, 150 rue de la République, 77000 Compiègne, du mardi au dimanche, de 10h à 17h.

Les Archives départementales de la Seine-et-Marne, 150 rue de la République, 77000 Compiègne, du mardi au dimanche, de 10h à 17h.



Documentaire historique et géographique de la Seine-et-Marne.

Documentaire historique et géographique de la Seine-et-Marne.

Documentaire historique et géographique de la Seine-et-Marne.



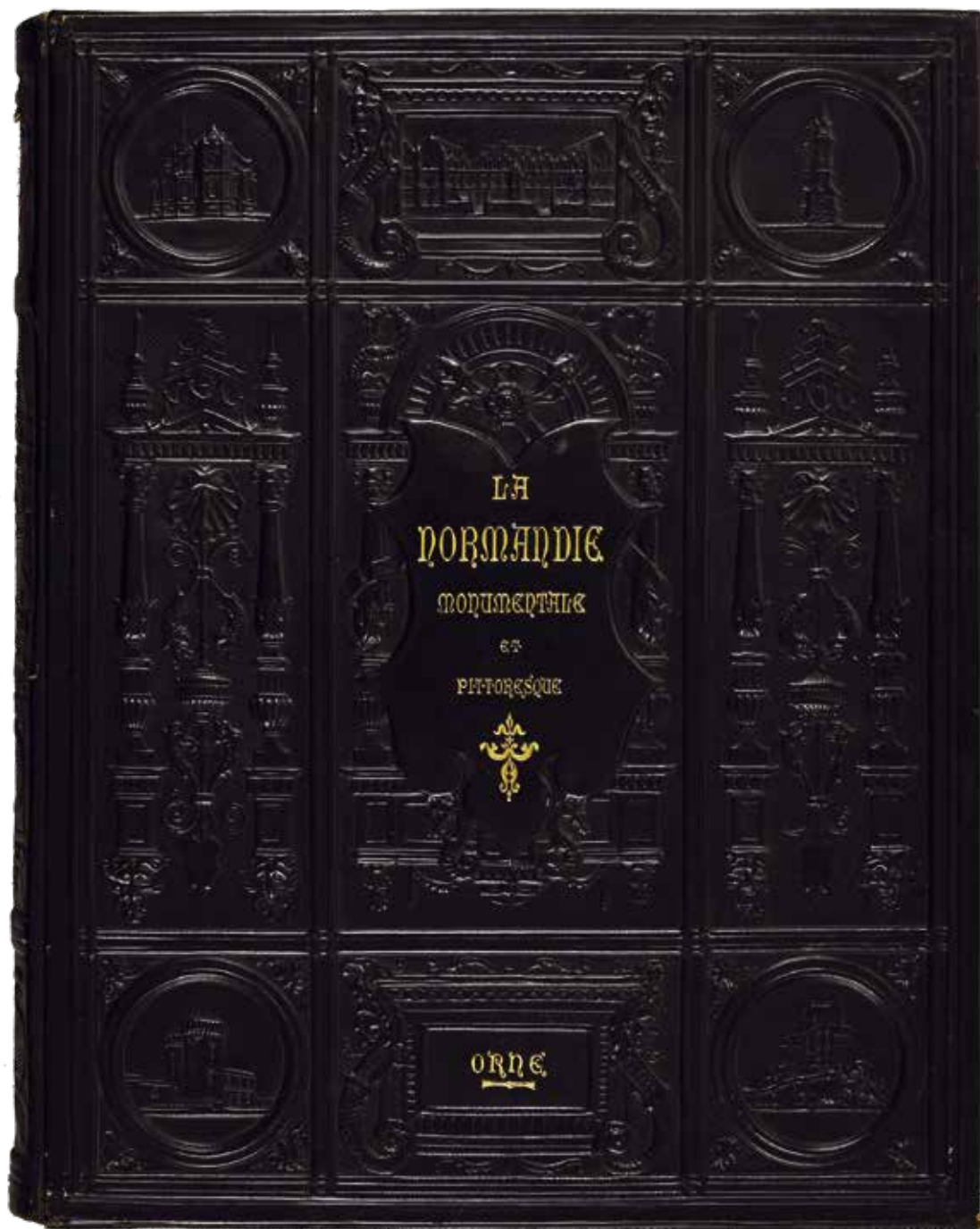
entire set is possible
- getting there. Only the theoretical
nature of political problems
could justify what we call theory.
- including things, or mechanisms, etc.

[illegible][illegible][illegible]

Vorteile des frühen Kesselschweißens:
 - keine Spaltöffnungen
 - keine Schweißnaht
 - keine Schweißnaht
 - keine Schweißnaht

1. *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud.
Common reed
Wetlands, marshes
Swamps, bays, and estuaries
Salt marshes, coastal wetlands





La Normandie monumentale et pittoresque, tome IV, Orne, Le Havre, Lemâle et Cie

Édition ordinaire avec reliure d'éditeur grand luxe

1896-1897

Reliure plein cuir à décor estampé à froid

Achat Hôtel des ventes d'Argentan, 2020

Arch. dép. Orne, collection Michel Courteille, 601 J 1 et 2

Cette exceptionnelle reliure a été commandée par l'éditeur, comme l'indiquent sa marque et sa devise (*in adversis fortior*) figurant sur le plat inférieur. Quelques exemplaires sont connus. Les deux plats sont ornés d'un même décor compartimenté, en fort relief, modelé par Fergus Bailliard sur un dessin de Jules Adeline, qui signe aussi le motif du frontispice de la publication. Sont représentés dans les médaillons des édifices des cinq départements : le palais de justice de Rouen, le Mont-Saint-Michel, le beffroi d'Évreux, l'église Saint-Pierre de Caen et le château d'Alençon. Le volume est entièrement illustré à partir de photographies d'Henri Magron (1845-1927). Les deux tomes consacrés à notre département comprennent ainsi 84 héliogravures pleine page et de nombreuses vignettes incluses dans le texte. Ces deux volumes ont été publiés en 40 livraisons mensuelles de chacune de deux ou trois planches et de 12 pages de texte pour le prix de cinq francs chacune.

Louis Henri et Louis Georges Amiard, église de La Chapelle-Moche, dessin de chapiteau

Vers 1886-1895

Mine de graphite, encre, lavis et rehauts de blanc sur papier

Don Agnès et Michel Meurice, 2021

Arch. dép. Orne, fonds Amiard architectes, 135FI

Les quelque 150 plans des architectes Louis Henri, père, et Louis Georges Amiard, de Flers, ont été conservés par Pierre Meurice, successeur d'Amiard, puis par Michel et Agnès Meurice. Ils livrent une information très fragmentaire sur leur activité, de 1869 à 1927. Les plans et dessins conservés portent essentiellement sur des édifices religieux, alors qu'ils ont également construit des maisons, des hôtels particuliers et des bâtiments industriels. La restauration du château de Flers ou la construction de l'établissement agricole de Dieuffit près de Briouze sont parmi les projets les plus notables de Louis Henri Amiard.

Comme pour tous les fonds d'architectes, ce fonds comporte des types de plans qu'on ne trouve pas dans les archives publiques, même lorsqu'ils portent sur des bâtiments publics : différents états des projets, plans d'exécution détaillés, profils de moulures, etc.

Louis Henri et Louis Georges Amiard, château de Flers, détail du fronton

Fin du XIX^e siècle

Mine de graphite et aquarelle sur papier

Don Agnès et Michel Meurice, 2021

Arch. dép. Orne, fonds Amiard architectes, 135FI

Édmond Radet, *la salle de billard du château d'Osmond à Aubry-le-Panthou*

XIX^e siècle

Aquarelle sur papier

Achat, 2018

Arch. dép. Orne, fonds d'Osmond, 133FI3

Édmond Radet, *ferme d'Osmond à Aubry-le-Panthou*

Vers 1873

Aquarelle sur papier

Achat, 2018

Arch. dép. Orne, fonds d'Osmond, 133FI5

La collection iconographique d'Osmond (133FI) comprend des aquarelles, des dessins au crayon et des tirages photographiques albuminés, représentant les propriétés de la famille d'Osmond situées à Aubry-le-Panthou et à Paris et le château de Saint-Germain-de-Livet (Calvados).

Edmond Radet (1843-1911) est originaire du Maine-et-Loire. Élève à l'école des Beaux-Arts de Paris (section architecture) de 1861 à 1865, il exerce la profession d'architecte de 1884 à 1900. Il réalise plusieurs projets de décoration intérieure, notamment celle de l'hôtel d'Osmond à Paris.

Henri Besnard, *Place du Puits-au-Verrier à Alençon*

Début du XX^e siècle

Mine de plomb, encre et craie sur calque

Achat Hôtel des ventes d'Alençon, 2020

Arch. dép. Orne, fonds Henri Besnard, 136FI

Henri Besnard (1890-1977), originaire d'Alençon, reprend la fonction de son père au syndic des faillites et règlements judiciaires auprès du tribunal de commerce d'Alençon. En parallèle, il pratique le dessin, la peinture et la gravure sur bois. Il expose au Salon des artistes français de 1912 à 1934 et dans les salons étrangers, obtenant de nombreux prix. Il s'engage dans la défense des vieilles maisons alençonnaises menacées par l'urbanisme et fonde la Société des amis du vieil Alençon. Son œuvre artistique est très importante. Elle se compose de bois gravés, de cuivres, de pastels, de peintures à l'huile, de dessins, de modelages et d'une série d'eaux fortes représentant le vieil Alençon au début du XX^e siècle. Le fonds principal de l'artiste est conservé au Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle. L'achat de quelque 120 pièces d'Henri Besnard en 2020 a été réalisé en concertation avec le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon.

Une gravure a été réalisée à partir de ce dessin (25FI262).

« Fragment d'aérolithe tombé près de L'Aigle le 26 avril 1803 »



1803

Silicates avec quelques éléments métalliques ; carton, cuir, flanelle
(pour la boîte et le coffret)

Don Daniel Goualard, 2020

Arch. dép. Orne, 614J

Tombée le mardi 6 Floréal an XI, entre L'Aigle et Glos-la-Ferrière, cette météorite, de type Chondrite ordinaire L6, est une aérolithe pierreuse formée de silicates avec quelques éléments métalliques. Cette roche extraterrestre, âgée de 4,567 milliards d'années, marque le début des études scientifiques sur les météorites. En effet, la « météorite de L'Aigle » fait l'objet d'un premier rapport scientifique digne de ce nom par l'astronome Jean-Baptiste Biot (1774-1862), missionné par le ministre de l'Intérieur. D'autres fragments de cette météorite sont conservés au Musée de la météorite de L'Aigle, au Muséum des sciences naturelles d'Angers et au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Ce fragment a été donné à Françoise Joubert, première femme directrice de l'école publique de Mortagne, par M. Leballeur.

Généalogie armoriée de Marie Cécile Henriette Osmond

XVIII^e siècle

Parchemin

Achat en vente publique, par préemption, avec le concours du ministère de la Culture
(service interministériel des archives de France), 2021

Arch. dép. Orne, fonds d'Escorches de Sainte-Croix, 615J

Cet arbre généalogique ascendant de Marie Cécile Henriette Osmond est illustré d'armoiries. Les armes sont de gueules au vol d'hermines d'argent, présentées par deux licornes saillantes, figures héraldiques ornant généralement les armoiries des femmes ; elles sont surmontées d'une couronne sinople.

Ce document appartient au fonds d'Escorches de Sainte-Croix, constitué des archives de la seigneurie et de la famille d'Escorches de Sainte-Croix et des familles alliées, dont la famille d'Osmond. Le fonds couvrant plus de cinq siècles d'histoire concerne principalement la région d'Aubry-le-Panthou, La Fresnaye-au-Sauvage, Ménil-Froger et Roiville. Il documente la gestion domaniale depuis la fin du Moyen Âge, la préparation des états généraux de 1789, le parcours des différents membres (dont Marie François d'Escorches, ambassadeur à Constantinople pendant la Révolution puis préfet de l'Ain).

Cahier de guerre, tenu par Maurice Retour, du 31 juillet au 22 octobre 1914

1914

Papier

Don Patrice Retour, 2017, après dépôt pour numérisation en 2016

Arch. dép. Orne, fonds Yvonne et Maurice Retour, 550J18

Le fonds est constitué essentiellement de lettres échangées entre Maurice Retour (1889-1915), patron d'une entreprise textile de La Ferté-Macé, et Yvonne Huet (1890-1971), sa fiancée, puis épouse. Les lettres de fiançailles et de guerre ont fait l'objet d'une édition familiale par Patrice Retour en 1998 et en 2011. Elles ont également été étudiées par l'historienne Clémentine Vidal-Naquet pour sa thèse de doctorat soutenue en 2013 « Te reverrai-je ? Le lien conjugal pendant la Grande Guerre » et son livre *Correspondances conjugales 1914-1918. Dans l'intimité de la Grande Guerre*, publié aux Éditions Robert Laffont en 2014. Le cahier de guerre de Maurice Retour est l'expression d'une pratique de l'écrit très répandue pendant la guerre : « la plupart de ceux qui étaient touchés de près ou de loin par la guerre, militaires ou non, ont pu s'approprier ce qu'ils accomplissaient ou subissaient avec leurs propres mots, concurremment aux voies plus traditionnelles de la parole, de l'image ou de la sensation » comme le précise Philippe Dautrey.

Lettre de Maurice Retour à son épouse Yvonne

16 septembre 1914

Papier et crayon à papier

Don Patrice Retour, 2017

Arch. dép. Orne, fonds Yvonne et Maurice Retour, 550J6

Comme le souligne Clémentine Vidal-Naquet dans son ouvrage : « *l'enjeu premier de la correspondance est le règlement des affaires ordinaires. L'angoisse de la perte, la solitude et le manque, la misère affective ou matérielle, le sentiment d'abandon, le désir de vivre ou de voir vivre qui se font insistants à proximité de la mort coexistent avec des préoccupations plus quotidiennes sur la santé, le travail, la demeure, la famille* ». Dans cette lettre Maurice Retour fait allusion à la vie dans les tranchées, à son fils Michel ; on y décèle aussi l'importance de la religion pour le couple de catholiques pratiquants. Maurice Retour évoque d'ailleurs le fait qu'il n'ait pu communier qu'une fois depuis le début de la guerre.

Cahier d'étable n° 3 de l'exploitation agricole de Marcel Collet

1970

Papier

Don Jean-Marie Collet, 2018

Arch. dép. Orne, fonds de la ferme du Val-Heureux à Montmerrei, 578J8

Ce fonds possède un intérêt particulier pour l'histoire de l'agriculture ornaise dans la mesure où il n'a actuellement pas d'équivalent dans les ressources des Archives départementales. Il donne un éclairage sur le travail quotidien de l'éleveur, sur la gestion de son exploitation et le soin apporté à ses bêtes, angle qui n'apparaît pas dans les sources issues des versements d'archives publiques. Les archives de l'exploitation contiennent trois grandes catégories de documents : des dossiers de fonctionnement (charges, fournisseurs, salariés), des archives comptables et les documents de suivi du troupeau laitier de 1956 à 2017. Ainsi, le cahier d'étable, fourni par le Syndicat d'élevage et de contrôle laitier de l'Orne, permet le suivi individuel de la lactation des vaches laitières qui constituent le troupeau.

Plan d'aménagement d'un terrain scolaire d'éducation physique à Bretoncelles

1941

Papier

Dépôt de Maître Lecref-Offroy, 2017

Arch. dép. Orne, 560J3

Lors du versement des minutes notariales (1917-1935) de l'étude de Bretoncelles, une sélection de dossiers de clients (XIX^e-XX^e s.) a été effectuée. À la différence des minutes, documents publics, les dossiers de clients relèvent des archives privées. Ces dossiers, qui conservent l'historique des relations entre l'étude et chacun de ses clients, font l'objet d'un échantillonnage selon leur intérêt historique et leur représentation socio-économique. Ce plan dressé par l'ingénieur voyer, extrait du dossier de la commune de Bretoncelles, présente le projet d'aménagement d'un terrain scolaire d'éducation physique par la commune. On y distingue les espaces destinés aux différentes pratiques sportives, telles que la natation ou le volley-ball.

Caricature représentant Léon Daupeley en « frère quêteur »

Anonyme (probablement d'E. Lecourt)

Fin du XIX^e s.

Papier, encre noire

Achat à l'Hôtel des ventes d'Alençon, 2017

Arch. dép. Orne, fonds Daupeley-Gouverneur, 556J4

Ce recueil provient de la collection constituée par Gustave Daupeley (1842-1906) et Aristide Gouverneur (1829-1898), son beau-père, tous deux typographes et lithographes à Nogent-le-Rotrou.

Cette caricature politique met en scène le frère de Gustave Daupeley, Léon, libraire, typographe et lithographe mortagnais, sous les traits de « Frère Quêteur » à l'occasion de sa candidature aux élections municipales de Mortagne. Le fonds Daupeley-Gouverneur comporte de nombreux dessins inédits de Mortagne et des environs et un ensemble de caricatures politiques.

Caricature mettant en scène la réélection de Passe-Lacet au conseil municipal de Trois-Fougères

Anonyme (probablement d'E. Lecourt)

Seconde moitié du XIX^e s.

Papier, encre noire

Achat à l'Hôtel des ventes d'Alençon, 2017

Arch. dép. Orne, fonds Daupéley-Gouverneur, 556J3

Cette caricature provient du cahier intitulé *Les aventures inédites, inénarrables et inimaginables du grandissime citoyen Passe-Lacet, membre de plusieurs commissions philanthropiques et économiques, conservateur du musée des tuyaux de poêles, inventeur de l'habit à queue de grenouille*. Dans cette satire graphique, l'auteur raille l'attitude du député Henri Joseph Dugué de la Fauconnerie, candidat à l'élection municipale de Mortagne (alias Trois-Fougères) en 1881. Il le croque sous les traits de Jules Passe-Lacet, une grosse aiguille aplatie. La femme de Passe-Lacet, Rose-Aliboron, revêt, quant à elle, les traits d'une ânesse. Le dessinateur dénonce l'attitude du candidat pendant la guerre de 1870, les manœuvres qu'il entreprend pour son élection, ses entorses aux valeurs républicaines, etc. Cette chronique humoristique, illustrant les tribulations d'un élu local, nous donne une vision singulière de la politique mortagnaise.

L'instituteur Louis Boisenfray et sa classe à Neuilly-sur-Eure

Fin du XIX^e siècle

Tirage photographique noir et blanc contrecollé sur carton

Achat Hôtel des ventes d'Alençon, 2016

Arch. dép. Orne, fonds Martin-Boisenfray, 119 FI 30

Louis Boisenfray (1855-1934), originaire des Ventes-de-Bourse, exerce avec son épouse le métier d'instituteur, essentiellement dans le Perche. Le fonds Martin-Boisenfray comprend des photographies de classe, et notamment la plus ancienne photographie d'élèves de l'école normale d'Alençon, et des photographies de famille. Sur cette photographie, l'instituteur pose avec sa classe, sa fille Rachel et son épouse Maria.

Olivier Mériel, *Cheval qui rit*

Octobre 2013

Tirage photographique noir et blanc sur papier au chlorobromure viré au sélénium

Achat, 2018

Arch. dép. Orne, fonds Mériel, 122FI33

De 2005 à 2013, Olivier Mériel a photographié le cours de l'Orne, de la source à l'estuaire. À l'été 2013, cette entreprise s'est concrétisée par l'exposition *Histoire d'Orne, vies d'un fleuve* à l'Abbaye aux Dames (Caen) dans le cadre du Festival *Normandie Impressionniste*. Les photographies du Haras du Pin, réalisées de 2011 à 2013, font partie d'un travail plus personnel. Elles ont été exposées pour la première fois à l'Hôtel du Département à Alençon du 3 octobre 2017 au 14 janvier 2018, aux côtés des photographies représentant des sites du cours de l'Orne. Le fonds Olivier Mériel comprend 39 tirages noir et blanc. Les clichés représentent des sites le long de l'Orne et des scènes du Haras du Pin.



Lettre de Rudyard Kipling à Cécil Georges Bazile

22 juin 1918

Papier

Achat 2018

Arch. dép. Orne, 580J133

Cécil Georges Bazile (1891-1926), natif d'Alençon, est à la fois auteur, éditeur et traducteur. Il a notamment traduit les œuvres d'Oscar Wilde et de H. G. Wells (*La guerre et l'avenir*, *La guerre tuera la guerre*). Cette lettre témoigne de ses échanges épistolaires avec Rudyard Kipling, auteur du *Livre de la Jungle*.

Oscar Wilde, *Le crime de Lord Arthur Savile*, traduit par Cécil Georges Bazile

1921

Papier

Achat, 2018

Arch. dép. Orne, 580J102

Du romancier et poète irlandais Oscar Wilde (1854-1900), Cécil George Bazile a également traduit *La duchesse de Padoue* et *Théâtre à lire*.

Henri Martine, *Portrait de Georges Marie Constant Bazile, dit Cecil Georges Bazile*

Éditeur Société du Petit Parisien Dupuy & Cie

22 avril 1925

Tirage photographique noir et blanc sur papier

Achat

Arch. dép. Orne, 66FI1184

Cecil Georges Bazile (Alençon, 1890-1926) exerce son métier d'homme de lettres à Paris. Il est notamment le traducteur de plusieurs écrivains britanniques ou américains. Il a ainsi traduit les œuvres d'Herbert George Wells (*La guerre qui tuera la guerre* en 1916, *La guerre et l'avenir*, *l'Italie*, *la France et la Grande-Bretagne* en 1917), de Sir Herbert B. Tree (*L'ultimatum* en 1917), de Tagore Rabindranath (*Nationalisme* en 1924). Il est aussi l'éditeur des *Cahiers britanniques*.



Illustration et documentation de l'Entente Européenne : *Hollandische kophof*

Dessin de Jean-Louis Frindel

2013

Papier, dessin au crayon

Dépôt de la Société, 2015 à 2020

Arch. dép. Orne, fonds de la Société nationale de colombiculture, 532J59

Ce dessin représente le standard du Boulant hollandais, réalisé par Jean-Louis Frindel, pour le standard des Pays-Bas. Il a pour but de montrer les caractéristiques physiques de cette race de pigeon domestique, élevée pour ses qualités ornementales. Le terme « boulant » fait référence au fort gonflement du goître de cet oiseau. Le fonds de la Société nationale de colombiculture est constitué des cahiers et registres de procès-verbaux d'assemblées générales et de réunions de conseil d'administration (1904-2011), de la collection quasi-complète du *Bulletin de la Société nationale de colombiculture*, de l'origine (1976) à 2017, ainsi que d'ouvrages spécialisés et de bulletins des clubs de colombiculture.

Donjon

s. d.

Bronze

Préemption après liquidation judiciaire, 2012

Arch. dép. Orne, fonds de la fonderie de Pontchardon, 467J13

La fonderie de Pontchardon, installée dès 1838 sur la rive gauche du bief de la Touques, produisait des pièces de toutes natures en fonte et en bronze. À partir de 1941, elle se spécialise dans la production de pièces détachées pour charrues, rouleaux, fontes mécaniques. Plusieurs fois rachetée, elle porte successivement les noms de Société des Fonderies et Ateliers de Randonnai (SFAR), puis de PAMCO Industries. En 2007, une société coopérative et participative est créée par des salariés. Malheureusement, la tentative échoue et la liquidation judiciaire est prononcée en 2009. Les Archives départementales ont alors récupéré une partie des archives de l'entreprise, ainsi que quelques pièces détachées et deux tirages de cette sculpture.

Félix Pignard, projet de reconstruction de l'église Saint-Julien à Domfront : façade principale, coupe longitudinale

Félix Pignard, architecte

Vers 1921

Encre et lavis

Achat Hôtel des ventes d'Alençon, 2019

Arch. dép. Orne, fonds Pignard, 125FI

Un projet de la nouvelle église Saint-Julien de Domfront, dessiné par Félix Pignard (1875-1958) remporta la 3^e place au concours d'architecture lancé en 1901 par le curé de Domfront. Finalement ce n'est qu'à partir de 1921 que le projet fut relancé et confié à l'architecte Albert Guilbert. La construction fut achevée en octobre 1926 pour le gros œuvre. L'édifice est consacré en 1933.

Le présent projet a vraisemblablement été présenté dans le cadre du nouveau concours organisé après la Grande Guerre. On retrouve sur ce projet la même structure à plan centré que celle adaptée par Guilbert pour le projet retenu.

Félix Pignard, Chapelle de l'Immaculée Conception pour le petit séminaire de Flers : vue perspective

Vers 1925

Tirage à l'encre sépia.

Achat Hôtel des ventes d'Alençon, 2019

Arch. dép. Orne, fonds Pignard architecte, 125FI

En 1925, en qualité d'architecte diocésain, Félix Pignard (1875-1958) est chargé de dresser les plans de la nouvelle chapelle du petit séminaire de Flers projetée en mémoire des élèves et professeurs morts à la guerre. La chapelle est consacrée le 13 octobre 1932. Par son architecture et son décor, cet édifice constitue un petit chef-d'œuvre Art déco. Le fonds Pignard, qui compte plus de 400 plans, concernant une quarantaine de bâtiments, ne comporte malheureusement pas d'autre plan de cette chapelle. Ces plans sont de natures variables, depuis la vue d'ensemble jusqu'aux plans d'exécution. Parmi les édifices représentés figurent l'orphelinat de Giel, la chapelle Saint-François de Sales à Alençon, une chapelle à Gacé, la chapelle du Bon Secours à Radon, le monument aux morts de Colonard, l'église de Bellou-en-Houlme, l'école des Tourailles, la chapelle de l'institution Jeanne d'Arc à Argentan, un projet d'église à Domfront, des maisons et propriétés privées, etc. On doit également à Louis Pignard l'église néo-byzantine Notre-Dame de Lignou à Couterne (1901-1928) et l'oratoire de Passais-la-Conception.

Tract « Pourquoi Margot est en lutte ? »

1979

Papier

Dépôt du Syndicat de la CFDT interco Orne Est, 2013

Arch. dép. Orne, fonds de la CFDT Interco Orne Est, 503J3

Ce tract exprime le soutien des élèves du lycée d'enseignement général Marguerite de Navarre à Alençon aux lycéens en grève du lycée professionnel de La Ferté-Macé. À la rentrée 1979, pendant près de trois semaines, dans la région parisienne et dans de nombreuses grandes villes, un mouvement de grève et de manifestations s'est développé dans les lycées d'enseignement professionnel, en réaction à la circulaire Beullac, du nom du ministre de l'Éducation nationale (1978-1981) qui prévoyait des stages en entreprise. Cette réforme était vue comme une remise en cause de la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans. Ce tract est l'un des rares témoignages de la grève organisée par les lycéens alençonnais.

Questionnaire « Alençon, ville jeune »

Union alençonnaise des maisons de quartier

1988

Papier

Dépôt du syndicat, 2013

Arch. dép. Orne, fonds de la CFDT Orne, 503J3

Avec ce questionnaire à destination des élèves alençonnais, l'Union alençonnaise des maisons de quartier souhaite constituer un livre blanc appelé *Paroles des jeunes*. « L'ensemble des réponses aboutira à la production d'un guide ayant pour objectif d'avancer vers une société où chacun pourra mieux trouver sa place » comme l'écrit Pierre Mauger, alors maire d'Alençon.

Revue *Point de rencontre Moulinex*, numéro 6

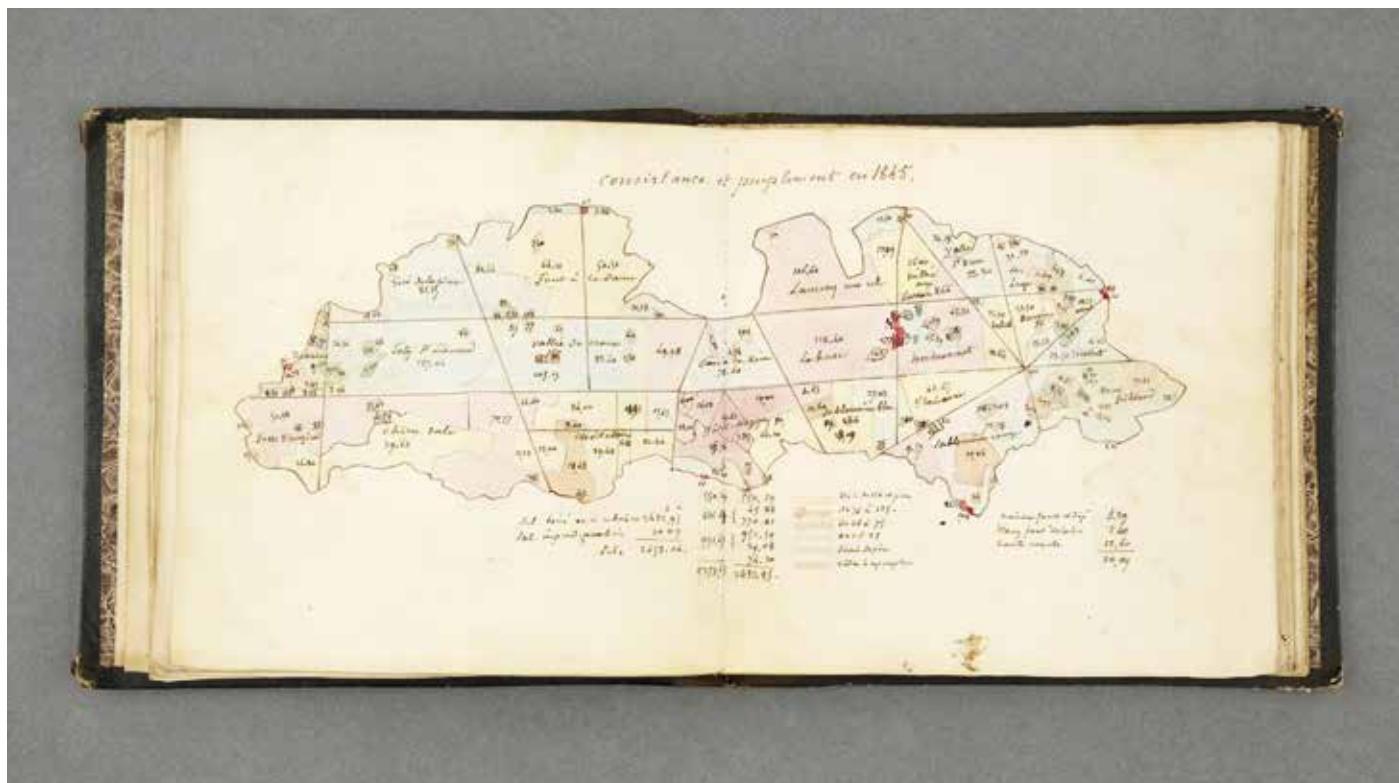
Janvier 1976

Papier

Dépôt du syndicat, 2013

Arch. dép. Orne, fonds de la CFDT Orne, 503J3

Cette double-page de la revue de l'entreprise Moulinex traite du nouveau système de classification des emplois de l'entreprise. L'on peut noter que cette caricature est très avant-gardiste : l'homme effectue les tâches ménagères tandis que son épouse, agent de maîtrise chez Moulinex, regarde un programme à la télévision. On notera la présence du célèbre moulin à légumes qui a fait la notoriété de l'entreprise.



Carnet de croquis, établi par A.-M. de Gand, inspecteur des forêts à Mortagne, représentant les massifs forestiers du Perche

XIX^e s.

Papier

Restitution par l'hôtel des ventes d'Alençon, 2013

Arch. dép. Orne, 1J1009

Ce carnet, dressé par A.-M. Gand, inspecteur des forêts à Mortagne, offre un état des lieux des massifs forestiers du Perche en 1845. Il inventorie les ressources forestières (découpage et superficie des parcelles, âge des arbres), cartographie l'empiètement des maisons, des étangs et des voies de circulation sur la forêt. Il dresse également l'état des routes et des chemins et il indique les espaces qui sont à reboiser et ceux qui sont impropres au boisement. Ainsi, cette archive, offrant une vision complète de certains massifs forestiers percheros, constitue une source synthétique précieuse pour la biogéographie et l'histoire de la sylviculture ornaise.

Lettre adressée au lieutenant René Sénaque, chef des FFI des cantons de Trun et d'Exmes, par le brigadier général J. Lingham, commandant la 197^e brigade d'infanterie britannique

17 octobre 1944

Papier

Don Association des CVR, 2016-1017

Arch. dép. Orne, fonds de l'Association des combattants volontaires de la Résistance de l'Orne, 536J33

Chargé par le commandant André Mazeline de récupérer le matériel de guerre abandonné par l'armée allemande dans les cantons de Trun et d'Exmes (à la fois sur le champ de bataille et chez les particuliers), René Sénaque constitue un dépôt de matériel militaire en octobre 1944. Ces armes et matériels vont notamment servir aux bataillons FFI de la Loire-Inférieure. Cet échange épistolaire permet de documenter les activités des FFI et les relations entre ceux-ci et l'armée britannique. Il permet aussi d'entrevoir les difficultés rencontrées dans la récupération du matériel, denrée rare faisant l'objet d'un marché parallèle.

René Sénaque est le chef de la Résistance dans la région de Trun et il a dirigé de nombreuses opérations de guérilla. Il obtient la croix de guerre avec étoile d'argent en mars 1945 (il avait obtenu la croix de guerre pour son action au cours de la première guerre mondiale).

«Recueil de documents intéressant l'arrondissement d'Argentan et particulièrement son chef-lieu», par Xavier Rousseau

XX^e s.

Papier, parchemin, encre

Achat à l'Hôtel des ventes d'Argentan, 2020

Arch. dép. Orne, Collection Michel Courteille, 601J11

Provenant de la collection d'ouvrages et de documents constituée par l'érudit et collectionneur argentanais Michel Courteille (1946-2019), ce carnet est un recueil de données historiques sur Argentan et son arrondissement réalisé par Xavier Rousseau (1886-1978). Cet érudit et historien a cofondé le syndicat d'initiative du Pays d'Argentan et créé la revue éponyme. Pour ses études et publications, il a constitué de nombreux dossiers, réuni ou recopié des manuscrits historiques. En 2020, plusieurs manuscrits du fonds Xavier Rousseau acquis par Michel Courteille ont rejoint le reste du fonds Xavier Rousseau aux Archives départementales. On peut voir dans ce carnet le travail de compilation et de notes de l'historien, qui mêle notes contemporaines et collage de fragments de documents originaux du XVI^e siècle. Il est le reflet d'une pratique de travail heureusement révolue aujourd'hui !

Diplôme de baccalauréat de Thomas La Prise au collège de Domfront

1783
Parchemin
Don Marie-Thérèse Martin, 2019
Arch. dép. Orne, fonds Thomas La Prise, 589J2

À l'origine destiné aux classes supérieures, le baccalauréat ne s'est démocratisé que progressivement, de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle, sous une forme proche de celle que l'on connaît aujourd'hui. Pourtant, les Archives départementales conservent des témoignages bien plus anciens, comme le diplôme de Thomas La Prise (1758-1838). Ce dernier, après des études au collège de Domfront puis à la faculté de droit à Caen, exerce comme son père la profession d'avocat au bailliage de Domfront. Il est élu administrateur du district de Domfront en 1790, député de l'Orne à la Convention en 1792, puis au Conseil des Cinq-Cents en 1795 et procureur impérial du tribunal de Domfront en 1804. Parmi les documents marquants des archives politiques de Thomas La Prise confiés aux Archives départementales, figurent des discours politiques, le manuscrit d'une *Histoire de la Révolution française* (considérée jusqu'alors comme perdue), des souvenirs de son exil comme régicide en 1816 en Belgique.

Registre du règlement intérieur de l'Imprimerie de Montligeon

1890
Papier
Préemption après liquidation judiciaire, 2014
Arch. dép. Orne, fonds de l'Imprimerie de Montligeon, 520J49

L'Imprimerie de Montligeon est créée sous l'impulsion visionnaire de l'abbé Buguet en 1888. D'abord située dans le presbytère de La Chapelle-Montligeon, elle est transférée dans de nouveaux locaux en 1894. L'entreprise de l'abbé vise à fournir du travail à la population locale et à freiner ainsi l'exode rural. Elle se développe ensuite au gré d'investissements réguliers, tout en connaissant des hauts et des bas. Elle déménage en 2008 pour un nouvel équipement ultra moderne dans la zone industrielle des Gaillons à Saint-Hilaire-le-Châtel. Mais les difficultés financières s'accumulent et l'entreprise est liquidée en 2014. Conformément aux dispositions du Code du commerce, les Archives départementales ont exercé leur droit de préemption pour les archives de l'entreprise en liquidation présentes sur le site des Gaillons. Le règlement intérieur de l'Imprimerie donne à voir les règles relatives à l'organisation du travail, à la santé, à la sécurité et à la discipline qui s'imposent aux salariés dans les ateliers.

Demande de statut de réfugié

2004

Papier

Dépôt de la Cimade d'Alençon, 2015

Arch. dép. Orne, fonds de la Cimade, 526J10

Fondé en 1939, le Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués (CIMADE) a pour objectif la solidarité active et le soutien politique aux migrants, aux réfugiés et aux demandeurs d'asile. Ce document, issu d'un dossier de demande d'asile, rend compte du parcours du demandeur. Le fonds de la Cimade livre un regard complémentaire à celui fourni par les archives du centre d'accueil des demandeurs d'asile sur les conditions d'accueil et d'assistance aux réfugiés.

Inventaire des aveux et autres titres de la seigneurie noble du prieuré et fief de Saint-Sulpice près de L'Aigle

1730-1734

Papier

Achat, 2018

Arch. dép. Orne, archives du prieuré de Saint-Sulpice-sur-Risle, 577J8

Ce document contient les aveux de chaque personne détenant des biens relevant du fief de Saint-Sulpice. Chaque détenteur reconnaît être obligé envers les pères jésuites du collège royal d'Orléans, dont le prieuré Saint-Sulpice-sur-Risle dépend depuis 1626, et leur déclare foi et hommage. La liste et la localisation précise des biens sont dressées. Cette archive livre des informations essentielles pour la cartographie et la composition de la seigneurie de Saint-Sulpice dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les vestiges du fonds de cet établissement religieux fondé au X^e siècle tiennent en un seul petit carton.

Table alphabétique des paroisses et indices généraux des héritages et maisons sous la mouvance roturière de la châellenie de Tinchebray, membre du comté de Mortain

XVIII^e s.

Papier

Achat, 2012

Arch. dép. Orne, 1J1008

Ce registre constitue une partie du terrier de la châellenie de Tinchebray, relevant du comté de Mortain. Le terrier, sorte de cadastre confectionné par le seigneur à des fins fiscales, comprenait généralement un ou plusieurs registres énumérant les biens grevés de redevances et de devoirs et l'identité des détenteurs, des tables, ainsi que des plans. Seul le présent registre est conservé aux Archives départementales.

Plaque de cuivre de l'école centrale d'Alençon :

« À la patrie, aux sciences et aux arts. Élevée le 30 fructidor de l'an VII de la République française par l'administration centrale du département de l'Orne, composée des citoyens Vangeon, président, Joselle, Deshayes, Levé, Deslestang, administrateurs, et Thomas, commissaire du directoire exécutif. J.-B. Mignon, professeur de physique »

30 fructidor An VII [16 septembre 1799]

Plaque de cuivre

Don M. Varjadic, 2013

Arch. dép. Orne, 1J1016

Cette plaque était sans doute fixée à l'entrée de l'école centrale du département de l'Orne. Dans le cadre de la mise en place d'une nouvelle organisation de l'enseignement par la République, une école centrale est instituée en 1795 dans chaque département. Celle de l'Orne, d'abord située à Sées, est transférée à Alençon en vertu de la loi du 2 fructidor an VI (19 août 1798). L'inauguration de l'école centrale du département de l'Orne à Alençon a lieu le 20 ventôse de l'an VII (10 mars 1799) en présence des autorités civiles et judiciaires. Les citoyens cités sur la plaque sont, d'ailleurs, ceux qui étaient présents à l'inauguration.

L'objectif de ces établissements est « d'inspirer aux jeunes citoyens le goût des sciences et des arts, d'exciter parmi eux une louable émulation, de faire sentir à leurs parents combien il est de leur intérêt de les faire jouir des bienfaits de l'instruction » comme le stipule le procès-verbal de l'inauguration.

Livre de raison d'Alexandre Nicolas de Belhomme, seigneur de Granslay, près de Sées

1751-1813

Papier

Achat, 2020

Arch. dép. Orne, 1J1224

Le livre de raison est un registre de comptabilité domestique qui peut contenir des annotations à caractère familial ou local. Il apparaît en Europe à la fin du Moyen Âge et est parfois présenté comme l'une des manifestations de l'émergence de l'individu dans la société occidentale. Il témoigne d'une prise de parole personnelle d'un individu, sur lui-même, les siens et sa communauté. Ce livre de raison est l'un des rares témoignages des préoccupations d'un notable ornaï à la fin du XVIII^e siècle.

Pendant plus de 60 ans, Alexandre Nicolas de Belhomme y consigne une partie de sa comptabilité, les événements marquants de sa vie familiale, tels la naissance de sa petite-fille ou des faits à portée locale ou nationale comme les mariages et décès des notables ou la mort du roi Louis XV. À cela, s'ajoutent les recettes des remèdes utilisés (contre l'hydropisie, les fièvres, la peste), ainsi que des recettes de cuisine (liqueur d'angélique, marmelade d'abricots).



Tableau des récompenses obtenues par Constant Forcinal pour ses races de chevaux aux concours régionaux et au concours hippique de Paris

G. Dediote, Paris

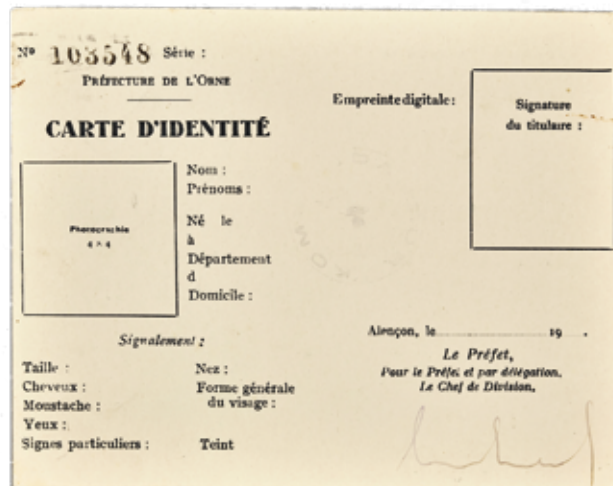
1848-1888

Bois, métal, textile

Achat Hôtel des ventes d'Alençon, 2021

Arch. dép. Orne, 1OBJ15

Ce cadre en bois sculpté à motifs de houx, d'époque Art nouveau, présente les différentes distinctions obtenues par l'élevage Forcinal, et en particulier par Constant Forcinal (1842-1895), entre 1848 et 1888. Installé à Neuville-près-Sées, cet éleveur est l'un des pionniers de l'élevage trotteur. Il obtient notamment un prix d'honneur à Paris en 1868. En effet, Constant et Aimable Forcinal créent, avec leur père Céner, les premières lignées de trotteurs français au haras des Rouges-Terres situé à Saint-Léonard-des-Parcs, qui fut peut-être la plus grande écurie de leur époque. La maison Forcinal est le type de celle du gentleman-fermier se consacrant, de génération en génération, à l'élevage du cheval.



Fausse carte d'identité

1943

Papier et encre violette

Don M. Clairet-Boucher (fils de Jean-Dominique Boucher), 2014

Arch. dép. Orne, 1J1051

Cette carte d'identité falsifiée a été éditée à l'Imprimerie alençonnaise par son directeur Bernard Grisard.

La signature de M. Guichard, chef de division à la préfecture de l'Orne, a été imitée par Jean-Dominique Boucher.

Cette carte d'identité témoigne des actions de résistance qui étaient menées à Alençon dans l'atelier de faussaire caché dans le clocher de l'église Notre-Dame.

Bernard Grisard (né en 1910) a été arrêté le 4 janvier 1944 et déporté à Buchenwald-Dora (matricule 5097). Rescapé des camps, il décède en 1973.

Jean-Dominique Boucher, enfant de chœur alors âgé de 15 ans, a été recruté par l'abbé Marcel Poulain, vicaire de l'église Notre-Dame. Une partie des documents nécessaires aux faux papiers lui était transmise lors des cours d'histoire-géographie par Daniel Desmeulles, son professeur du lycée Saint-François.

Clémentine Vidal-Naquet, *Correspondances conjugales 1914-1918 : dans l'intimité de la Grande Guerre*, Paris, Robert Laffont

2014

Arch. dép. Orne, 8°1496

À travers la correspondance de neuf couples français, célèbres ou anonymes, aux origines sociales et géographiques variées, l'ouvrage de Clémentine Vidal-Naquet permet de mesurer le poids des relations amoureuses dans les échanges épistolaires entre le front et l'arrière pendant les quatre années de guerre. Les missives quotidiennes qu'échangent Maurice et Yvonne Retour entre août 1914 et septembre 1915 sont retranscrites dans cet ouvrage. Le contenu des lettres est d'une grande richesse, il montre bien à quel point, dans le contexte de séparation familiale, elles deviennent le principal vecteur des affects. Les deux époux font d'ailleurs une quantité étonnante d'allusions à leurs émotions.

La correspondance des époux Retour a été confiée aux Archives départementales par leurs descendants.

L'église Saint-Martin-de-L'Aigle et les toits de la ville depuis la gare

1943

Papier, mine de plomb

Don, 2019

Arch. dép. Orne, 26FI204

Ce dessin original a été extrait d'un carnet de dessin. L'auteur, inconnu, a peut-être réalisé ce dessin à l'occasion d'une halte en gare, pour passer le temps en exerçant son talent. Il constitue un témoignage intéressant de la pratique du dessin sur le motif, en amateur.

Dossier administratif et nominatif d'un élève infirmier diplômé de l'Institut de formation sanitaire et sociale de la Croix-Rouge d'Alençon

1966-1969

Papier

Dépôt de la Croix Rouge, 2020

Arch. dép. Orne, fonds de l'école d'infirmières de la Croix-Rouge, 599J46

Dans un département à vocation agricole, donc menacé par le vieillissement des populations rurales et le départ de certaines communautés religieuses qui se consacraient aux soins à domicile, la Croix-Rouge a veillé à assurer le maintien des soins dans les campagnes. L'existence de l'École de la Croix-Rouge d'Alençon tend à répondre à cet objectif. À partir des années 40, les soins infirmiers sont régis par des textes réglementaires. De nombreuses définitions se succèdent, soit dans les programmes d'enseignement, soit dans les lois relatives à l'exercice professionnel. En France, l'activité professionnelle de soin infirmier est traditionnellement associée aux femmes. Ce n'est qu'au début des années 1960 que les écoles d'infirmières s'ouvrent aux hommes dans un contexte de profonde mutation de l'institution hospitalière. Les documents présentés illustrent cette tradition puisqu'est délivré un diplôme d'État « d'infirmière hospitalière » tandis que le dossier administratif exposé est celui d'un homme. De plus, sur le bulletin trimestriel la mention « M^{elle} » est préinscrite. Le dossier contient, entre autres, une fiche de renseignement, de la correspondance, une photographie, les appréciations de stage.

Affiche touristique *Syndicat d'initiative du Perche*

Éditeur Syndicat d'initiative du Perche, impression Union générale des Arts Graphiques, Paris (éditeur)

Années 1920?

Papier, imprimé polychrome

Don

Arch. dép. Orne, 20FI1325

Cette affiche a été éditée par le Syndicat d'initiative du Perche dans le cadre de ses missions de promotion touristique, en complément de l'édition du *Guide illustré du Perche* mentionné en bas de l'affiche (par ailleurs conservé aux Archives de l'Orne sous la cote 402J2). L'éditeur a fait le choix de la multiplicité des vues (8 scènes) pour représenter la richesse du Perche. Cette affiche à l'iconographie riche, foisonnante, complète opportunément la collection d'affiches des Archives départementales par ses qualités graphiques, en même temps qu'elle documente l'activité de structures parapubliques dont la production documentaire échappe trop souvent à la collecte des archives publiques.

SYNDICAT D'INITIATIVE DU PERCHE



DEMANDER PARTOUT LE GUIDE ILLUSTRÉ DU PERCHE

Notices techniques relatives à l'aménagement de véhicules de transport de détenus sur fourgon Renault Master B90 et Mercedes-Benz 811D

1988-1991

Papier et tirage photographique sur papier

Préemption suite à liquidation, 2014

Arch. dép. Orne, fonds de l'entreprise Carrier, 514J89

Du carrossage-charronnage en 1890 à la fabrication de véhicules de transport en commun, l'entreprise Carrosserie Carrier a été un fleuron industriel d'Alençon et jouissait d'une notoriété nationale. Dans l'usine moderne construite à Alençon en 1962 ont été produits nombre de véhicules en plus ou moins grande série, aménagés à partir de châssis et de moteurs des grands constructeurs. Malgré une réorganisation bénéfique de la production autour du modèle d'autocar Scolar 2 en 2000, l'entreprise a été liquidée en 2014.

Les notices descriptives en français et/ou en anglais appartiennent à un dossier relatif aux véhicules aménagés. Elles regroupent les caractéristiques techniques attendues pour l'aménagement des véhicules de transport de détenus : escalier d'accès, cloison, habillage, cellules, alarme, fermeture de sécurité des portes arrière, etc. L'ensemble est accompagné de photographies ou de plans. Outre les archives de la gouvernance de l'entreprise, les Archives départementales ont pris en charge un échantillon de dossiers de fabrication illustrant la diversité des productions, sélectionné avec l'aide d'anciens salariés de l'entreprise.

Affiche *Souscrivez aux emprunts de reconstruction - Orne*

Dessin de Pierre Mario, éditions A.T.A.M., Paris

Vers 1945-1950

Impression polychrome sur papier

Arch. dép. Orne, 20FI1374

Cette affiche a été imprimée à l'initiative de l'État pour inciter la population à souscrire aux emprunts destinés à financer les travaux de reconstruction à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Sur la carte du département de l'Orne figurent les images des productions animales emblématiques ainsi que le nom des principales productions. Dans le cadre sont représentés une partie de ces produits : la pomme, le beurre, la volaille, le textile, les céréales. La présence d'un carreau de dentelle au fuseau laisse penser que l'auteur du dessin n'a pas été bien conseillé : les dentelles ornaïses sont des dentelles à l'aiguille. Le blason de la ville d'Alençon, d'azur à l'aigle bicéphale éployée d'or, figure en bas à gauche.

Cette affiche présente l'intérêt de témoigner des représentations de l'Orne, en même temps qu'elle illustre la communication déployée pour le financement de l'effort considérable de reconstruction que le pays a dû mener à bien.

Affiche de l'exposition d'horticulture d'Alençon

Imprimerie Laverdure, maison Herpin, Alençon
Juin 1929
Impression polychrome sur papier
Don M. Roger Jean, 2014
Arch. dép. Orne, 20FI1379

Cette affiche de l'exposition d'horticulture organisée par la Société d'horticulture de l'Orne à la Halle aux Blés d'Alençon du mercredi 19 au dimanche 23 juin 1929 témoigne de la qualité des événements proposés par la plus ancienne société ornaise encore en activité. L'affiche sert à la fois d'annonce et de programme, comme il était d'usage à l'époque. Son illustration puise opportunément dans le vocabulaire végétal de l'Art Déco. Cette affiche fait écho au fonds d'archives de la Société d'horticulture déposé aux Archives départementales de l'Orne.

Affichette publicitaire de la fabrique de camembert Paul Hergault à Domfront

Imprimerie Haby-Lemarié, Flers
Vers 1907-1911
Imprimé sur papier
Achat
Arch. dép. Orne, 25FI333

Paul Hergault (1869-1933), originaire de Lonlay-l'Abbaye, s'installe dès 1899 à Saint-Front, commune de Domfront, pour y produire du camembert, avant de poursuivre son activité dans le Calvados en 1911. Entre 1902 et 1904, il est récompensé à l'occasion de concours agricoles dans l'Orne. Cette affichette constitue un témoignage intéressant des supports publicitaires diffusés par les fabricants d'une production emblématique du département.

Autoportrait de Roger Martin du Gard

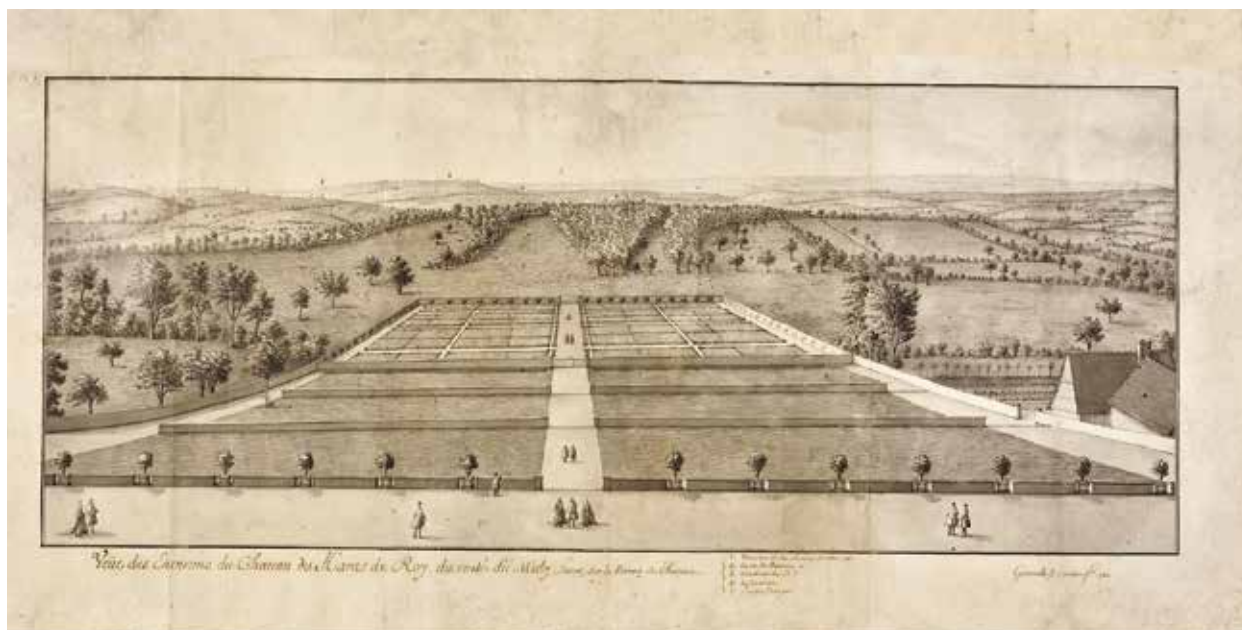
21 mai 1949
Mine de graphite sur papier
Achat en vente publique à Paris, 2012
Arch. dép. Orne, 25FI334

L'écrivain Roger Martin du Gard (1881-1958) achète le château du Tertre à Sérigny, près de Bellême, à son beau-père en 1925. Les Archives départementales ont acquis des croquis et de la correspondance témoignant de son implication dans l'aménagement du château, dont il fait sa résidence d'écrivain. Il reçoit le Prix Nobel de littérature en 1937. Il décède au Tertre le 22 août 1958. Cet autoportrait a été réalisé sur une nappe en papier, à la table du restaurant la Coquille, à Nice.

**« Carte du château du Haras du roy et partie de ses environs »
« Veue des environs du château du Haras du roy du costé du midy,
estant sur le perron du château »**

Guérout, ingénieur des Ponts et Chaussées
1742
Encre et lavis sur papier
Achat, 2014
Arch. dép. Orne, 25FI340 et 25 FI 341

Ces deux plans ont été réalisés par l'ingénieur des ponts et chaussées de la généralité d'Alençon, dans le cadre de ses fonctions au service de l'administration royale. On ne sait pas encore, faute de recherches complémentaires, s'ils ont été dressés pour représenter un projet de jardins ou simplement pour représenter l'existant. Le plan masse du Haras du Pin et de ses abords est le plus précis des plans conservés pour l'Ancien Régime. Il comprend notamment les fermes des Grands Champs, du Haut-Hamel, des Bouchards, des Genettes et l'avenue du Haut-Bois (territoires des communes du Pin-au-Haras et de La Cochère). Il illustre bien le fait que l'implantation du haras et de ses accès n'a pas tenu compte des routes et chemins existants. Le dessin en grisaille de la perspective depuis la terrasse du château, bien que maladroit, donne une image inédite de la perspective en contrebas du château.



Plan géométrique et visuel de la situation du prieuré cure de Sainte-Croix et du prieuré simple de Sainte-Marguerite de la Roche pour servir au procès à la cour entre monsieur Le Chevalier prieur de Sainte-Croix et ses paroissiens

Levé par Lefebvre, géomètre pour la ville de Falaise et gravé par Neveu
25 avril 1786
Gravure sur cuivre sur papier
Achat, 2021
Arch. dép. Orne, 25F11383

Ce plan gravé et la légende imprimée viennent en appui à un mémoire judiciaire non retrouvé à ce jour. Centré sur le territoire entre l'église de Sainte-Croix et l'église du prieuré Sainte-Marguerite, il représente partie des paroisses de Sainte-Croix, La Fresnaie-Fayel, Aubry-le-Panthou, Saint-Pierre-la-Rivière et Osmond. La légende comprend 34 éléments permettant de situer les lieux et actions objets du litige. S'il est fréquent que des procès donnent lieu à des mémoires imprimés produits par les avocats, l'édition d'un plan gravé pour un procès est exceptionnelle. En outre, il convient de souligner que la représentation est semblable à celle habituellement pratiquée à la même époque pour les plans terriers, alors même que l'objet du plan ne nécessitait pas un tel degré de précision.

Album de photographies du centre de physiothérapie secondaire de Sées

1915-1916
Papier, tirages photographiques noir et blanc
Achat, 2022
Arch. dép. Orne, 31FI21

Cet album contient 61 photographies montrant les installations médicales et paramédicales, le personnel et des patients du centre de physiothérapie installé dans l'ancienne abbaye Saint-Martin de Sées pour la rééducation des soldats blessés pendant la Grande Guerre. Ce centre a été créé sous l'impulsion du docteur Joseph Hommey, alors maire de Sées et médecin de l'hospice. L'album constitue un témoignage visuel inédit sur l'une des nombreuses installations de soin aménagées pour soigner les innombrables blessés de la guerre. Des informations relatives à l'installation et au fonctionnement de ce centre sont par ailleurs conservées dans le fonds Hommey aux Archives départementales de l'Orne (256J21).

Donjon de Domfront, élévation et plan au niveau des 1^{er} et 2^e étages

1892-1893

Encre sur papier

Don Paulette et Benoît Quesne, 2015

Arch. dép. Orne, fonds Delaunay, 113FI2

Ce dessin est l'original à partir duquel a été tirée la planche imprimée à la page 35 de l'ouvrage de Louis Blanchetière *Le donjon du château féodal de Domfront*, édité en 1893.

Jean-Luc Chaillou, Séance de travail au service après-vente de Moulinex à Alençon

27 avril 1989

Photographe Jean-Luc Chaillou

Papier, tirage photographique, noir et blanc

Achat, 2015

Arch. dép. Orne, fonds Jean-Luc Chaillou, 114FI

Sur ce cliché fait sur commande de l'entreprise, se trouvent M. Bachetta, directeur du service après-vente (SAV), Marc Ribot, dessinateur industriel du service de la documentation SAV, M. Filloche du SAV et Alain Huet, responsable du service de la documentation.

Le Fonds Chaillou (50 mètres linéaires) rassemble toute la production commerciale de Jean-Luc Chaillou, photographe professionnel à Alençon de 1975 à 2006 : portraits individuels et collectifs, mariages, événements, photographies de classes, reportages commandés par des entreprises et des collectivités.

Marcel Chevret, Vue aérienne de la carrière Redland-Granulats à Nécy

1998

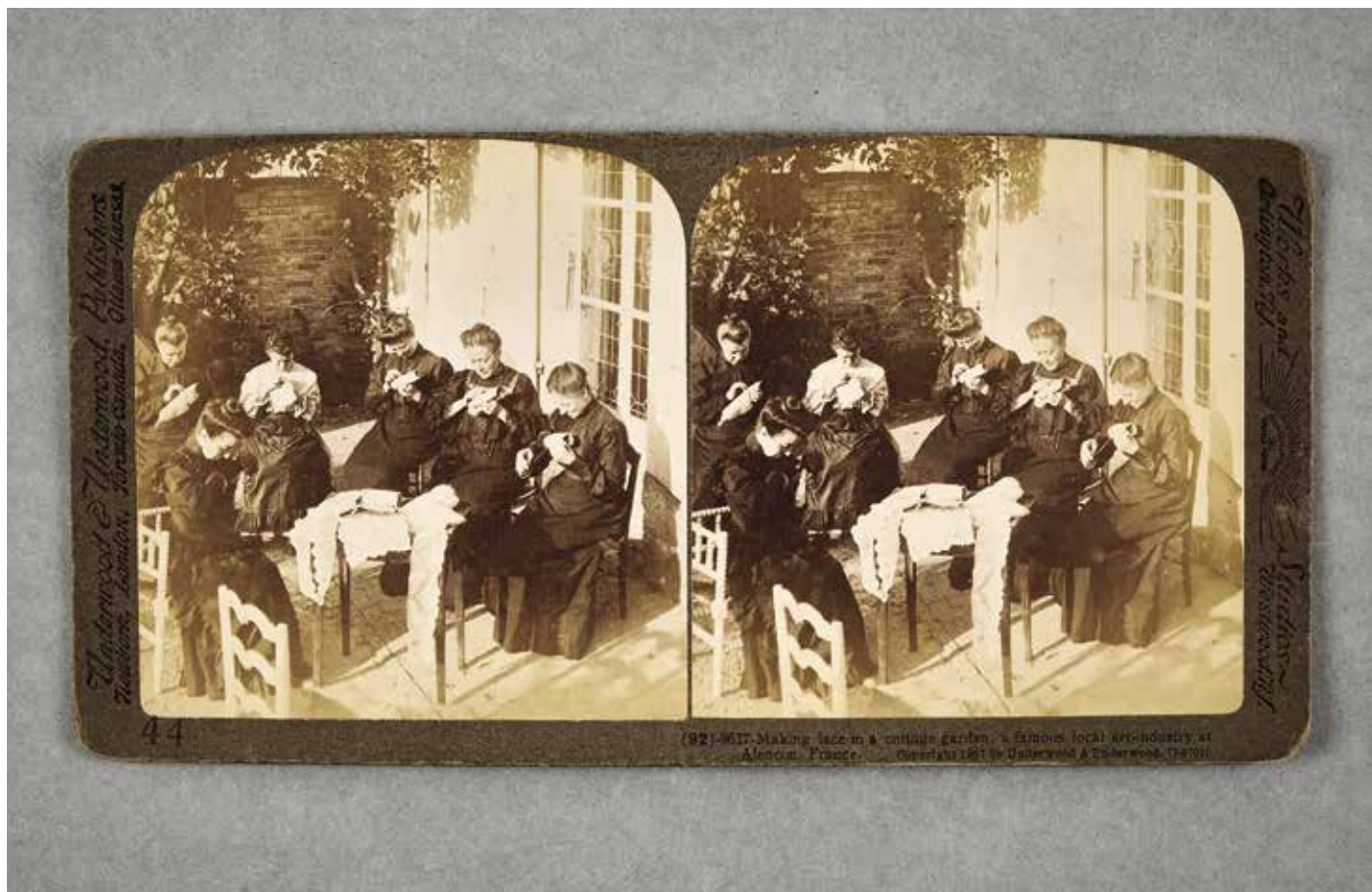
Tirage numérique à partir d'un positif Ektachrome

Achat, 2014

Arch. dép. Orne, fonds Chevret, 112FI1233

Marcel Chevret, photographe professionnel spécialisé dans la photographie aérienne, a réalisé de nombreuses photographies de l'Orne, entre 1981 et 2003, à la demande de clients ou spontanément à l'occasion du survol de certains sites. Les exploitants de carrières ont souvent fait appel à ses services pour constituer les dossiers de demande d'extension ou pour satisfaire aux contrôles des services de l'État. À l'heure de la retraite, il a cédé une partie de ses clichés aux Archives des différents départements dans lesquels il avait travaillé. Le fonds Chevret aux Archives de l'Orne compte 1744 clichés, ektachromes ou clichés numériques.

Le site Redland granulats ou Carrière de Vignats est situé sur le territoire des communes de Briex et des Vignats. La photographie, prise pour des nécessités administratives, peut aussi être regardée pour ses propres qualités plastiques ou celles de la scène représentée : contraste des formes et des couleurs, irruption d'une troisième dimension, en profondeur, rendue perceptible par les ombres portées sur le fond de la carrière.



Un groupe de dentellières à Alençon

Éditeurs : Underwood & Underwood Publishers
1907

Tirage sur papier photographique contrecollé sur carton à partir d'un négatif stéréoscopique

Achat, 2022

Arch. dép. Orne, 66F11267

Ce tirage stéréoscopique met en scène un groupe de dentellières à l'ouvrage sur une terrasse en extérieur. Sont identifiables, à gauche et en arrière-plan de l'image, Eulalie Tessier, directrice de l'école dentellière de 1903 à 1913 et son adjointe, Amandine Manoury à droite de l'image, au centre des trois dentellières. Cette image faisait très certainement partie d'un coffret. En effet vers 1900, l'éditeur américain Underwood & Underwood a produit des coffrets photographiques consacrés à des thèmes spécifiques, tels que l'éducation et la religion. Ces coffrets « de voyage » avaient pour but de diffuser des représentations des régions touristiques populaires du monde entier. Ce cliché illustre la notoriété de la dentelle d'Alençon hors des frontières.

Elvire Clogenson, *Étude de scènes de chasse*

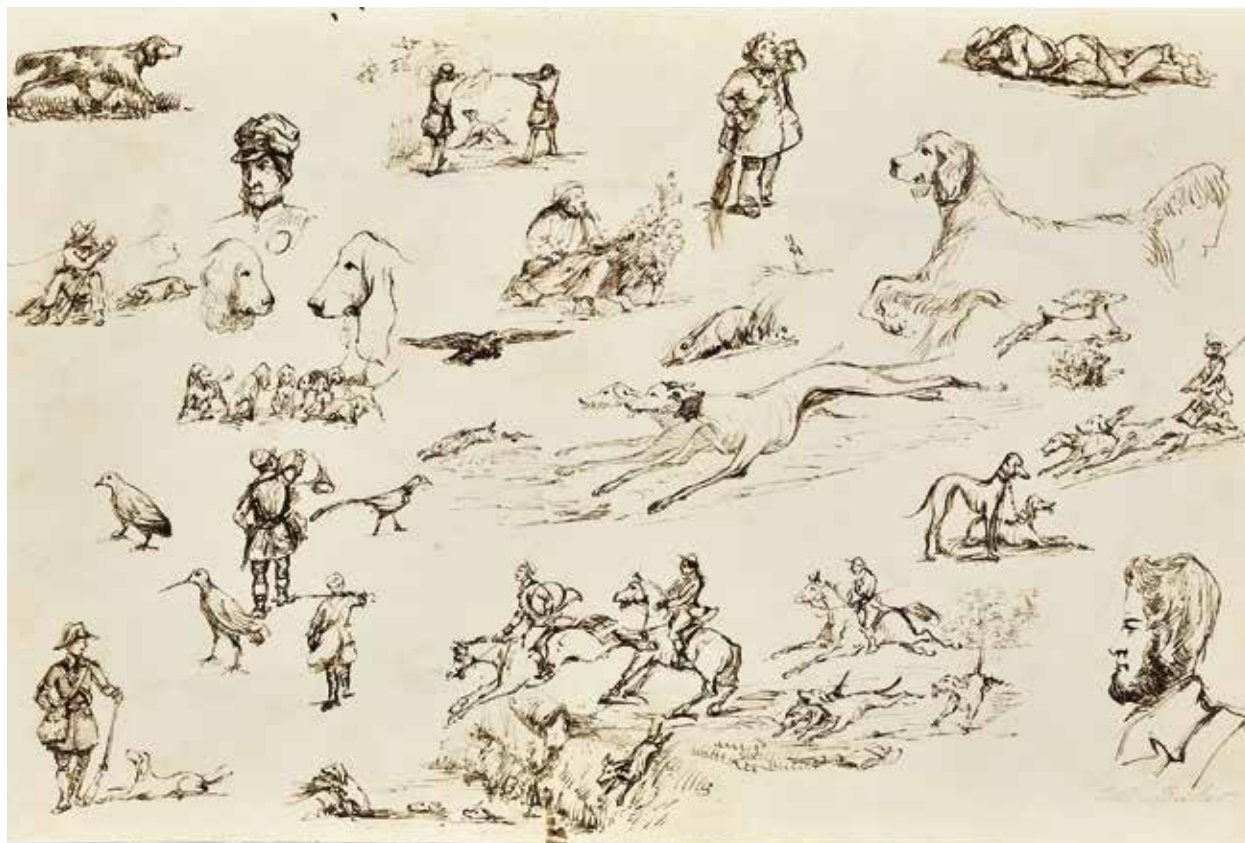
1825-1855

Encre sur papier

Achat, 2018

Arch. dép. Orne, fonds Elvire Clogenson, 123 Fl 4

Elvire Clogenson (1802-1872) est la fille du baron Mercier. Après des études de peinture, elle épouse Jean Clogenson, juge à Alençon, qui devient préfet de l'Orne peu de temps après. Elle pratique son art en amateur, dessinant sur le motif à Alençon, dans l'Orne ou lors de ses voyages en France et à l'étranger. Elle pratique également la lithographie. Le fonds Clogenson comprend plus de 130 dessins. Il s'agit du plus important corpus de dessins attribuable à une femme pour le XIX^e siècle dans les collections des Archives départementales.





Pierre Meurice, *Maquette du projet de reconstruction de la pharmacie Hammerlin à Flers*

1948

Bois peint

Don Agnès et Michel Meurice, 2021

Arch. dép. Orne, fonds Pierre Meurice, 134Fi

Le fonds Meurice comprend une sélection de plus de 400 plans des réalisations de Pierre Meurice, de 1930 à 1975, de son fils Michel et de son épouse Agnès, de 1975 à 2010, architectes à Flers puis Saint-Georges-des-Groseillers. Pierre Meurice travaille chez un architecte de Laval dans les années 1930 avant de s'installer à Flers. La Reconstruction au lendemain de la Seconde Guerre mondiale occasionne un fort développement de l'activité de l'agence. Pierre Meurice œuvre notamment à la reconstruction de Flers, très touchée par les bombardements aériens. Pour l'immeuble de la pharmacie Hammerlin, partie de l'îlot 1 de la reconstruction, l'architecte a fait faire une maquette, en plus des plans et des croquis, pour faciliter la présentation de son projet.



Brevet d'invention du procédé de fabrication de coussinets et pièces analogues en alliages spéciaux, par Alfred Ricard

30 septembre 1932

Papier

Préemption après liquidation judiciaire, 2012

Arch. dép. Orne, fonds de la fonderie de Pontchardon, 467J13

Ce document témoigne du savoir-faire de la société Fonderie et Ateliers de Pontchardon et de son rayonnement international, notamment au Japon. Ce brevet concerne la fabrication de coussinets en fonte, c'est-à-dire des bagues cylindriques, de forme tubulaire, avec ou sans collerette, interposées entre un arbre et son logement pour faciliter le mouvement de rotation. Ils fonctionnent sur le principe de l'antifriction et doivent être résistants au striage, à la corrosion et avoir une bonne conductibilité thermique. Pour l'assister dans la protection de son innovation, et en particulier pour sa traduction et sa protection à l'étranger, l'entreprise a fait appel au cabinet spécialisé Lavoix et Moses.

Marcel Chevret, Vue aérienne du centre d'insémination artificielle de L'Aigle

1996

Tirage numérique à partir d'un positif Ektachrome, 6 x 6 cm

Achat, 2014

Arch. dép. Orne, fonds Chevret, 112FI293

À l'instar de la photographie de la carrière des Vignats, ce cliché du centre d'insémination de L'Aigle a été réalisé par Marcel Chevret à la demande de l'entreprise. Le centre d'insémination de L'Aigle a été créé en 1946 par Robert Cassou, qui réalisa la première insémination artificielle en France.

Alexandre Ledien, Le collège d'Argentan

Éditeur Desportes, Paris

Années 1840-1850

Lithographie sur papier

Don Paulette et Benoît Quesne, 2015

Arch. dép. Orne, fonds Delaunay, 113FI10

Marie Alexandre Ledien est né à Moulins-sur-Orne en 1813. Il exerce la fonction de directeur de l'école primaire supérieure du collège d'Argentan pendant une vingtaine d'années. À partir de 1855, avec l'aide son frère Amédée, il fonde une fabrique de vitraux à Argentan. Ils créent les vitraux de plusieurs édifices religieux, notamment ceux de la chapelle du grand séminaire de Sées et des églises de Saint-Pierre-du-Regard, de Bazoches-au-Houlme dans l'Orne, Lonlay-l'Abbaye et Saint-Germain d'Argentan.

Photographie du groupe de choristes de la Schola de l'Orne

Sans date (années 1970 ?)

Tirage photographique sur papier

Dépôt de la Schola de l'Orne, 2021

Arch. dép. Orne, fonds de la Schola de l'Orne, 607J42

Cette photographie représente la formation chorale *la Schola* lors d'un concert. Elle illustre le rayonnement de cette association en dehors du département de l'Orne. Fondée par l'abbé Désiré Louis Marais en 1906, *La Schola de l'Orne* fait partie des chorales les plus anciennes de France. Elle comprenait à l'origine le chœur et un ensemble instrumental, les deux réunissant parfois jusqu'à 300 exécutants. Cette formation musicale est la seule dont les archives sont déposées aux Archives départementales.

COLLECTE ET RECHERCHE LA POLITIQUE D'ACQUISITION DANS LES MUSÉES

«Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.»

(Définition des musées par l'ICOM,
Conseil international des musées, 24 août 2022)

L'enrichissement des collections constitue une des missions fondamentales des musées de France. Il a pour but de permettre au musée d'enrichir son propos, de diversifier les ressources utilisables pour assumer sa vocation pédagogique, de faire entrer des œuvres et objets dans le domaine public pour en assurer la transmission aux générations futures dans les meilleures conditions. Le responsable d'un musée de France doit définir et proposer, dans la limite de ses attributions, une politique d'acquisition pertinente et révisée régulièrement s'inscrivant dans le projet scientifique et culturel du musée qui doit être approuvée par la collectivité propriétaire.

Les acquisitions patrimoniales proviennent soit d'achats onéreux, de gré à gré ou en vente publique (achats simples et préemptions), soit de libéralités, autrement dit de dons (don manuel, donation notariée, donation sous réserve d'usufruit) et legs. L'acquisition d'un bien culturel au bénéfice d'un musée de France doit se justifier au regard de son intérêt public du point de vue de l'histoire, de l'art, de l'archéologie, de l'ethnologie, de la science ou de la technique. Elle fait entrer le bien culturel considéré dans le domaine public, ce qui le rend imprescriptible et inaliénable (il ne peut être vendu ni sortir du domaine public de quelque manière que ce soit). L'entrée du bien dans les collections lui confère le statut de trésor national.

Sources :
ministère de la Culture et de la Communication et ICOM





L'ÉCOMUSÉE DU PERCHE

L'Écomusée du Perche est un musée de campagne, labellisé Musée de France, consacré à la connaissance et la transmission du patrimoine et des savoir-faire de la société rurale du Perche et de l'Orne. Composé de deux éléments complémentaires, le prieuré de Sainte-Gauburge et la collection du Musée des arts et traditions populaires du Perche, l'Écomusée œuvre au quotidien à l'histoire et à la compréhension de cette campagne à la fois singulière et partie intégrante de la France de l'Ouest. Ce musée, sans équivalent sur le territoire ornaï, est géré par le Département depuis 1985.

En s'inscrivant dans une logique d'ancrage territorial et en s'appuyant sur la participation des habitants, l'Écomusée est un lieu vivant de conservation et de sensibilisation aux patrimoines matériels et immatériels.

Les collections du musée, propriété du Département, sont constituées principalement d'outils agraires, artisanaux, de textiles et d'objets de la vie quotidienne, d'objets et documents concernant l'école, ainsi que d'enquêtes ethnographiques.

Un budget d'acquisition, les actions de prospection et la relation nouée par l'Écomusée avec son territoire et ses habitants permettent aux collections de s'enrichir régulièrement, notamment dans des domaines encore faiblement représentés, tels la proto-industrie et l'industrie dans le Perche.

Les acquisitions concernent

- des objets : outils (y compris mécanisés), matériels agricoles ou d'industrie, pièces textiles, objets de la vie courante, etc. qu'ils soient produits ou utilisés dans le Perche ;
- des œuvres d'artistes du Perche, mais aussi d'artistes « extérieurs » ayant le Perche pour thème de représentation, anciens ou contemporains : dessins, peintures, sculptures, photographies ;
- tous documents (y compris la collecte de témoignages par le biais d'enquêtes), quels que soient leur nature et leur support, contribuant à la connaissance et à la compréhension de l'histoire et de la société dans le Perche, mais aussi permettant de replacer le Perche dans le contexte plus large de la France de l'Ouest, quelle que soit la période.



L'ÉCOMUSÉE DU PERCHE

L'Écomusée du Perche est un musée de l'histoire et du patrimoine de la région du Perche. Il est situé à Nogent-sur-Loire, dans le département de l'Eure-et-Loir. Le musée est consacré à la présentation de l'histoire et du patrimoine de la région du Perche, de la Préhistoire à l'époque contemporaine. Le musée est ouvert de mai à octobre, de 10h à 18h. Les tarifs sont de 5€ pour les adultes, 3€ pour les enfants et 2€ pour les seniors. Les réservations sont recommandées.

Le musée est ouvert de mai à octobre, de 10h à 18h. Les tarifs sont de 5€ pour les adultes, 3€ pour les enfants et 2€ pour les seniors. Les réservations sont recommandées.

Le musée est ouvert de mai à octobre, de 10h à 18h. Les tarifs sont de 5€ pour les adultes, 3€ pour les enfants et 2€ pour les seniors. Les réservations sont recommandées.

Le musée est ouvert de mai à octobre, de 10h à 18h. Les tarifs sont de 5€ pour les adultes, 3€ pour les enfants et 2€ pour les seniors. Les réservations sont recommandées.

Le musée est ouvert de mai à octobre, de 10h à 18h. Les tarifs sont de 5€ pour les adultes, 3€ pour les enfants et 2€ pour les seniors. Les réservations sont recommandées.

Collect'Or !



« Accordion », ancêtre de l'accordéon diatonique, dans son coffret

Mortagne-au-Perche, Courgeoût. Première moitié du XIX^e siècle
Bois marqueté (probablement palissandre et filets de citronnier), métal, carton, nacre

H. 12 cm ; L. 35,3 cm ; l. ≈ 15,5 cm

Don 2013

Écomusée du Perche, inventaire en cours

Instrument de musique à clavier, l'accordéon diatonique était particulièrement adapté aux répertoires traditionnels et populaires. Le Perche, souvent dépeint comme un pays où l'on aime à danser et chanter, l'a adopté assez tardivement, au début des années 1920. Contrairement aux « violoneux », qu'ils ne détrônèrent pas, les musiciens jouant de l'accordéon étaient autodidactes, sans aucune notion de solfège. Très ancien, cet « accordion » appartenait au grand-père de la donatrice (dont la famille est originaire de Mortagne et de Courgeoût), mais avait été possédé par d'autres avant lui (1^{ère} moitié du XIX^e siècle). Il est contemporain des accordéons Reisner (1835-1840). La plaque du fabricant a disparu (son emplacement est toujours visible), mais il ressemble trait pour trait à un modèle signé Georges Kaneguissert, à Paris, d'époque Charles X. Ses touches de nacre délicatement ouvragées en forme de fleurs retiennent particulièrement l'attention.



Presse à fromage

Saint-Denis-d'Authou (Perche eurélien). Fin XIX^e - Début XX^e siècle
Bois, cercles de métal
H. 20,5 cm ; Ø 31 cm
Don 2013
Écomusée du Perche, inventaire en cours

Sans être un pays réputé pour ses fromages, le Perche, pays d'élevage, en était néanmoins producteur. La tradition fromagère était une affaire de femmes et se transmettait de mère en fille. La production, qui demandait une certaine technicité, permettait de couvrir les besoins de la ferme, mais aussi d'assurer les ventes sur le marché et d'en tirer quelques revenus. Cette presse à fromage constitue le témoignage d'une des activités féminines dans les campagnes du Perche, ainsi que des habitudes alimentaires du pays.

Globe de mariée-horloge

Boissy-Maugis. Seconde moitié du XIX^e siècle
Verre, bois, métal, tissu
H. 49 cm ; L. 21,5 cm ; l. 21,5 cm
Don 2016
Écomusée du Perche, inventaire en cours

Issu d'une tradition du milieu du XIX^e au début du XX^e siècle, chaque objet présent sous le globe de mariée était porteur d'une signification particulière.

La mariée y déposait son bouquet de fleur d'oranger (tissu et cire), symbole de la virginité, cerclé d'une couronne en métal doré, l'or représentant la solidité du mariage. Les miroirs protégeaient le couple des mauvais sorts de la vie. Le raisin et la vigne sont le symbole de la fécondité, la gerbe de blé de la prospérité.

La colombe est le symbole de l'Amour et de la Paix. Pendant le reste de leur vie, les époux pouvaient y ajouter divers objets : médaille militaire, rubans, objets relatifs aux enfants, photos...

Dans le cas présent, ce globe de mariée présente la particularité d'avoir été adjoint à une horloge, ce qui en fait une pièce exceptionnelle. La clé a été conservée et le mécanisme fonctionne toujours.





Gaufrier

Environs de Beaumont-les-Autels. 1753

Fer forgé, gravé

Dimensions (fermé) : H. 10 cm ; L. 96 cm ; l. 27 cm

Achat 2017

Écomusée du Perche, inventaire en cours

Ce gaufrier, daté et nominatif (Jacques Brière, 1753), est un très bel exemple de gaufriers produits dans le Perche au XVIII^e siècle. Ils sont l'œuvre du feronnier ou du maréchal-ferrant et sont les témoins d'une grande maîtrise technique et d'un art populaire riche et inventif. Dès le 1^{er} quart du XVIII^e siècle, le gaufrier percheron devient « bavard » et développe un mode narratif codifié, jusqu'en 1870. Symboles religieux mais également profanes s'y mêlent pour correspondre au mieux à sa destination (cadeau, le plus souvent à l'occasion d'un mariage) : références religieuses (et notamment au Christ), symboles masculins et féminins, de fertilité, de métiers, etc. Il s'agit probablement ici d'un gaufrier offert à un artisan, ainsi qu'en atteste l'iconographie qui lui sert de décor. Celle-ci est en effet riche de la symbolique attachée au travail, à la réussite et à la protection contre les aléas de la vie.



Batteuse miniature

Mâle. XX^e siècle

Bois, métal

H. 32 cm ; L. 65 cm ; l. 26 cm

Don 2018

Écomusée du Perche, inventaire en cours

La batteuse est une machine agricole destinée à battre les céréales pour en retirer le grain.

Elle a progressivement remplacé le battage au fléau ou le battage par dépiquage. D'abord mue par les chevaux, elle portait alors le nom de trépineuse.

Cette batteuse miniature appartient à une collection importante de matériels agricoles miniatures, réalisée par le mari de la donatrice. Celui-ci, charron de formation, a gardé sa vie durant la passion du travail du bois et de sa région. D'une extrême précision, astucieuses, toutes ses maquettes fonctionnent à l'instar de leurs modèles. Pour le musée, il s'agit ici d'une représentation de la vie agricole du siècle dernier (support pédagogique pour les plus jeunes), tout en se faisant l'expression d'un art populaire encore vivace.



Plaque de garde champêtre

Préaux-du-Perche. XIX^e siècle

Laiton gravé

Marques : Garde champêtre de Préaux - 3 fleurs de lys dans une couronne de lauriers

H. 10 cm ; l . 7,9 cm ; ép. 0,3 cm

Achat 2018

Écomusée du Perche, C.021.2.1

La plaque de garde champêtre de Préaux s'inscrit dans l'histoire des campagnes et de leur organisation, ici en l'occurrence du Perche. Au XIX^e siècle, en plus de la surveillance des propriétés rurales et forestières ainsi que de la chasse, le garde champêtre se voit attribuer toujours plus de compétences résultant de lois spéciales, dont la plupart sont toujours en vigueur aujourd'hui. Au début du XX^e siècle, le garde champêtre fait entièrement partie du paysage rural, bien que toujours homme à tout faire dans de nombreuses petites communes qui ont peu de moyens financiers. Entre notamment dans ses attributions le rôle de crieur public qui proclame, sur un roulement de tambour ou à son de trompe, diverses décisions officielles (arrêtés municipaux, décrets préfectoraux, ordres de mobilisation générale).



« Tondeuse qui tond » dans sa boîte d'origine

Saint-Germain-de-la-Coudre. Années 1950-1960

Acier, carton

Dimensions (boîte) : H. 5 cm ; L. 16,5 cm ; l. 9,5 cm

Don 2021

Écomusée du Perche, inventaire en cours

Tondeuse utilisée « pour la coupe des cheveux, barbe et toilette du cou », elle pouvait être utilisée aussi bien chez le barbier-coiffeur qu'à la maison.

Avec le rasoir, cette tondeuse, au nom plus qu'évocateur, est l'un des éléments de l'équipement d'hygiène domestique indispensable à « l'homme moderne ».

Photographies d'Anaïs Boudot

Perche. 2019

Photographies en noir et blanc sur papier baryté. Encadrement bois teinté noir, contre-collage aluminium, verre anti UV et anti reflet.

Dimensions (hors cadre) : L. 25 cm ; l. 21cm

Achat 2022

Écomusée du Perche, inventaire en cours

Ce polyptique de 6 photographies est extrait d'un ensemble plus vaste, présenté à l'Écomusée du Perche dans le cadre de l'exposition *Jour et Ombre*, elle-même s'inscrivant dans la programmation artistique des *Chemins de Traverse, Parcours Art et Patrimoine en Perche*, en 2021.

Anaïs Boudot propose une approche plastique singulière en associant architectures vernaculaires et éléments naturels du Perche. Les images s'attachent principalement aux simples bâtis, maisons, fermes, granges. Il s'agit de révéler par l'image ce patrimoine de pierre, dont les formes simples et modestes ont traversé bien des époques, rejoignant ainsi l'une des thématiques fortes de l'Écomusée.



Vase bleu, verrerie du Plessis-Dorin

Le Plessis-Dorin (41). Début du XX^e siècle

Verre soufflé, bleu

H. 26,7 cm ; Ø 16 cm

Don 2021

Écomusée du Perche, inventaire en cours

Fondée au XVIII^e siècle par le Marquis de Montmirail, la verrerie du Chêne-Bidault au Plessis-Dorin (Perche-Gouet) a fermé ses portes le 8 août 1952. Elle a employé jusqu'à 200 ouvriers, des enfants manœuvres jusqu'aux souffleurs. Elle était spécialisée dans le flaconnage soufflé moulé pour les parfums, la pharmacie et les laboratoires.

Elle produisait également cloches de jardin, bocaux à confiseries, en verre blanc, marron, vert ou bleu cobalt, de toutes tailles, puis gobeletterie et verrerie de table.

L'acquisition de ce vase par l'Écomusée complète la collection dédiée à l'activité verrière de la région et atteste de la diversité de ses productions.



Peigne à seigle

Corbon. Première moitié du XX^e siècle

Bois

H. 139,5 cm ; L. 99,5 cm ; l. 34 cm

Don 2021

Écomusée du Perche, inventaire en cours

Le peigne à seigle était utilisé posé à l'horizontale sur un billot ou un fût pour ébarber, peigner et dresser la paille de seigle.

Après avoir récupéré les grains, cette opération consistait à enlever les impuretés et enveloppes de la paille de seigle. Une fois peignée, la paille était mise en bottes. Appréciée pour ses qualités (longue, peu putrescible et de calibre régulier), elle avait de multiples usages : liens pour les gerbes de céréales, paniers, ruches en paille, etc.

Il est rare de retrouver ce type de peigne entièrement en bois (certains étaient munis de dents en fer), car devenus obsolètes, ils finissaient la plupart du temps au feu. Celui-ci provient de la ferme du manoir de la Voves, à Corbon.

Potine

Saint-Évroult. 1845

Terre cuite glaçurée

Marques/Signatures : Roussel

H. 21 cm ; Ø 25,5 cm

Achat 2018

Écomusée du Perche, C.021.1.1

Cette potine (ou chaufferette) complète la collection de l'Écomusée relative à la poterie domestique vernaculaire. Bien que Saint-Évroult ne soit pas situé dans le Perche, ce dernier se trouve dans sa zone de chalandise et porte le témoignage des activités artisanales et proto-industrielles du Perche et de ses confins. La pièce présentée ici est de plus datée, signée et dédiée : elle a été remise à une dame Roussel, habitante de la Barre, par un dénommé Roussel, maître potier à Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois, en 1845.

Les objets domestiques, du fait de leur nature et de leur usage courant, sont trop peu pris en compte.

Ils appartiennent à l'univers familial et quotidien, et bien souvent passent inaperçus. Leur disparition, lorsqu'elle survient, est alors définitive. D'où la nécessité de les conserver, comme témoins d'un passé long, mais révolu.

LE MÉMORIAL DE MONTORMEL

Le Mémorial de Montormel a été pensé, à sa création en 1994 par le Département, comme un lieu de mémoire et un centre d'interprétation de la bataille de la Poche de Falaise – Chambois, du 18 au 21 août 1944. Depuis la fin de la bataille, sur un sol jonché de vestiges, y ont été ramassés des matériaux et des équipements militaires appartenant aux soldats de différentes nationalités présentes en août 1944 : allemande, française mais aussi britannique, canadienne, américaine, polonaise.

Grâce aux dons ou aux dépôts des habitants du territoire, des descendants des soldats ou encore d'institutions comme l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, une collection d'objets et de documents a été peu à peu constituée par l'association du Mémorial de Montormel, gestionnaire du site jusqu'en 2020. Cette collection, propriété du Département

depuis 2021, a pour vocation d'illustrer la violence des combats de la Poche, de documenter le quotidien des soldats mais également des civils, d'appréhender la bataille de Normandie et la guerre dans son ensemble.

En préparation du 80^e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie et pour les années à venir, le Mémorial engage aujourd'hui sa mutation afin de transmettre aux générations futures, qui ne rencontreront plus de vétéran ni de témoin direct du premier 20^e siècle, un outil de médiation et de compréhension des enjeux d'histoire et de mémoire de cette bataille. La collection va continuer de s'enrichir de dons et de dépôts mais également d'achats dans le cadre d'une politique d'acquisition qui sera définie dans le projet scientifique et culturel du Mémorial en cours d'élaboration.



LE MÉMORIAL DE MONTORMEL

LE MÉMORIAL DE MONTORMEL

Le Mémorial de Montormel est un monument de 100 mètres de haut, construit en 1880, en l'honneur de la victoire de Montormel, le 17 septembre 1870, pendant la guerre de 1870-1871. Le monument est situé à Montormel, dans le département de la Somme. Il est composé de deux tours de 50 mètres de haut, reliées par une passerelle. Le monument est entouré d'un jardin et d'un parking. Le Mémorial de Montormel est un lieu de pèlerinage pour les habitants de Montormel et pour les visiteurs. Il est ouvert tous les jours, de 10 heures à 18 heures. Le billet d'entrée est de 10 francs. Le Mémorial de Montormel est un monument de 100 mètres de haut, construit en 1880, en l'honneur de la victoire de Montormel, le 17 septembre 1870, pendant la guerre de 1870-1871. Le monument est situé à Montormel, dans le département de la Somme. Il est composé de deux tours de 50 mètres de haut, reliées par une passerelle. Le monument est entouré d'un jardin et d'un parking. Le Mémorial de Montormel est un lieu de pèlerinage pour les habitants de Montormel et pour les visiteurs. Il est ouvert tous les jours, de 10 heures à 18 heures. Le billet d'entrée est de 10 francs.

CollectOr!



LE MÉMORIAL DE MONTORMEL



Tenue militaire ayant appartenu au caporal-chef Eugeniusz Synowiec († 2000)

1945-1947

Laine, tissu, plastique

Mémorial de Montormel, 2021.0.6.2

Cet ensemble composé d'un béret et d'une veste est une tenue de sortie ou de cérémonie réalisée par le maître tailleur de l'unité lors de l'occupation en Allemagne entre 1945 et 1947. La majorité de ces tenues sont réalisées à partir d'un uniforme réglementaire, ce qui n'est pas le cas ici : le tailleur l'a créée de toute pièce. Sur sa manche gauche est visible l'insigne de la 1^{re} division blindée (composé d'un casque et d'une aile que portaient les hussards polonais au XVII^e siècle lors des guerres polono-turques). Au-dessus est visible le « tittle » *Poland* désignant la nationalité. Une épaulette noire à gauche uniquement est visible. Elle reprend la couleur du manteau de cuir qui caractérisait la tenue des premières unités blindées. Le béret noir, typique des formations blindées, arbore l'aigle blanc.

Cette tenue a été donnée par le fils d'Eugeniusz Synowiec, lors de sa visite au Mémorial en 2019.

Elle est un témoignage précieux de l'engagement des troupes polonaises au cours de la bataille de la Poche de Falaise-Chambois.



Casque d'un soldat polonais

Modèle britannique MK2 (1938-1943)

1944

Acier peint

Mémorial de Montormel, 2021.0.56

Après la défaite de septembre 1939, une armée polonaise se forme en France, équipée avec du matériel français. Cette armée gagne en partie la Grande Bretagne après l'effondrement de l'armée française et est rééquipée par les Britanniques avec ce type de casque surnommé plat à barbe. L'uniforme anglais ne permet pas de les distinguer des autres forces armées. Les Britanniques imposent l'utilisation d'un insigne en tissu surnommé « tittle » marqué *Poland* qui permet de connaître rapidement la nationalité. Les Polonais rajoutent un aigle peint à l'avant du casque. Ce casque provient de la commune des Champeaux, lieu de combats le 18 août 1944. Les initiales SM peintes à l'intérieur n'ont pas permis d'identifier le soldat.

Bouteille contenant un tract de résistance

Verre, métal, porcelaine et papier
Mémorial de Montormel, 2021.0.27.1 à 2

Ce tract de résistance a été caché dans une bouteille de bière provenant de Lorraine. L'ensemble a été retrouvé et donné en 2014 par un résident britannique possédant une maison à Montreuil-la-Cambe, dans l'Orne. Le tract et la bouteille utilisée en guise de clin d'œil à la croix de Lorraine n'ont pas pu être datés, mais ils témoignent des formes de résistance active durant l'occupation du territoire ornaï par l'armée allemande.

Drap blanc monogrammé utilisé par l'abbé Launay

Coton
Mémorial de Montormel, 2021.0.15.1

L'abbé Launay, curé de la paroisse de Tournay-sur-Dive, trouva refuge comme une vingtaine de civils dans la cave de la ferme Le Morellec à côté de son église, lors de la bataille de la Poche de Falaise-Chambois entre le 19 et le 21 août 1944.

Soumis au pilonnage de l'artillerie alliée, l'abbé Launay décida de négocier avec un officier médecin allemand la mise en place d'un drapeau blanc au clocher de l'église. Mais, peu visible, celui-ci ne modifia en rien l'intensité des tirs. L'abbé dut alors convaincre l'officier de venir avec lui au-devant des Alliés afin d'obtenir la mise en place d'un périmètre de sécurité autour de l'église. Les Alliés acceptèrent en contrepartie de la reddition de l'officier médecin et de son poste de secours. Cette reddition fut suivie de nombreuses autres dans l'après-midi du 21 août. En 1945, l'abbé Launay publia le souvenir de cette bataille dans un fascicule intitulé *Dans la tourmente de la guerre*. Il constitue un témoignage de première main sur le sort des civils pris au piège dans la Poche.





PPSH 41

1941

Acier bronzé

Mémorial de Montormel, 2021.0.55

Ce pistolet mitrailleur de conception russe s'est révélé militairement très efficace contre l'armée allemande lors de la campagne de Russie. Les troupes allemandes en capturèrent un grand nombre lors des combats et, conscients de leur efficacité, ils n'hésitèrent pas à les utiliser malgré les contraintes logistiques liées à l'approvisionnement en munitions. Celui-ci a été découvert sur les berges de la Dives au début des années 2000, la partie en bois a disparu ainsi que le chargeur, mais l'arme reste complète, montrant sa rusticité.



Machine à chiffage Enigma

1923-1945

Zinc

Mémorial de Montormel, 2021.0.42

Développée dès la fin de la Première Guerre mondiale, la machine Enigma était à l'origine prévue pour le marché civil afin de préserver le secret industriel. Réputée inviolable, elle fut rapidement utilisée par les militaires et les diplomates. L'armée allemande la plaça au cœur de son système de cryptage et toutes les grandes formations militaires en furent équipées afin de communiquer entre elles de façon secrète. Le Britannique Alan Turing réussit à mettre au point une machine capable de décrypter les messages, donnant au camp allié un avantage stratégique décisif. Dans la débâcle de la bataille de la Poche de Falaise-Chambois, un grand nombre de ces appareils furent perdus, le plus souvent sabordés, détruits ou dissimulés par les Allemands afin qu'ils ne tombent pas aux mains de l'adversaire. La machine présentée, incomplète, a été retrouvée à Coudehard (Orne). Cinq épaves ont été découvertes au fil des années dans la Poche de Falaise-Chambois et une seule complète est actuellement visible au musée D-DAY Omaha de Vierville-sur-Mer (Calvados).

Casque canadien

Modèle MK2 (1938-1943) avec son filet d'origine
1942
Mémorial de Montormel, 2022-1-2

Ce casque a été découvert dans le secteur de Trun au cours des années 2000. À l'intérieur, son propriétaire a inscrit son nom et son matricule : Pte Cote H.A. B-132504. Cette information a permis d'identifier le *private* (c'est-à-dire soldat de seconde classe) Hector Alexander Cote, enrôlé dans l'armée canadienne le 7 septembre 1942 et démobilisé le 7 mars 1946. Il a effectué tout son temps de service au sein du *Lincoln and Welland regiment* attaché à la 4^e division blindée canadienne qui a combattu dans le secteur de Trun Saint-Lambert lors de la bataille de la Poche de Falaise-Chambois. L'acquisition du casque a été rendue possible par l'association des Amis du Mémorial de Montormel qui, après l'avoir acheté, en a fait don au musée.

Fanion de la 1^{ère} division blindée polonaise

1944
Feutrine
Mémorial de Montormel, 2021.0.11.1

Ce fanion reprend la forme et les couleurs des pattes de col utilisées pour distinguer les différentes unités de la 1^{ère} division blindée. Ce système permettait d'identifier au premier coup d'œil la formation. Ici les couleurs et la forme indiquent qu'il s'agit du 2^e régiment blindé, on les retrouve sur le col de l'uniforme présenté également dans l'exposition.

Ce fanion ainsi que d'autres aux différentes couleurs des unités de la division décoraient la salle d'une amicale d'anciens combattants aux Pays-Bas. Un grand nombre de vétérans polonais s'y sont fixés au lendemain de la guerre et les amicales d'anciens combattants y sont restées très actives. Cet objet documente ainsi à la fois les codes des armées en présence et la situation des vétérans une fois la guerre terminée.

Boîte pour masque à gaz

Allemagne. 1938-1945
Acier pressé
Mémorial de Montormel, 2021.0.106.1

Avec l'introduction des gaz de combat en 1915, la nécessité de protéger les soldats au front força les belligérants à développer des systèmes de protection. Ils s'améliorèrent tout au long de la guerre et dans l'entre-deux guerres. Lorsque le second conflit éclata, chaque homme, du simple soldat au général, fut doté d'un masque. Celui de l'armée allemande était stocké dans cette boîte circulaire, cannelée pour la rigidifier, qui lui donne cette forme caractéristique. Régulé pour s'adapter au visage, le masque était confié de manière personnelle et ne devait être utilisé que par son détenteur. Le nom et l'unité devaient y figurer.

Cette boîte possède la marque réglementaire de son propriétaire : « Gen. Major Badinski 33166 » soit le général major Curt Badinski, commandant de la 276^e division d'infanterie, capturé par les armées britanniques à Bailleul le 21 août 1944. Il est l'un des trois généraux allemands capturés dans la Poche de Falaise-Chambois.

Sa boîte fut trouvée lors d'un vide grenier dans les années 1990 et fit l'objet d'un achat en 2018 par l'association du Mémorial de Montormel.



LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART RELIGIEUX

Créé par le Département en 1969, à deux pas de la cathédrale, le Musée départemental d'art religieux a d'abord été conçu comme un dépôt pour des œuvres d'art dont les conditions de conservation dans les églises du département étaient précaires. Par l'ancienneté, la diversité et la qualité des œuvres qu'il conserve, le musée figure parmi les plus riches collections publiques de l'Orne et bénéficie du label Musée de France.

Le noyau constitutif des collections est le fonds du Musée diocésain. Le dépôt formalisé en 1969 entre l'Association diocésaine et le Département comprenait 35 tableaux, 21 sculptures, 52 pièces d'orfèvrerie et plus de deux cents ornements et objets divers.

Le second ensemble est constitué par la collection de la Société historique et archéologique de l'Orne. Elle comprend une cinquantaine d'œuvres.

Depuis 1992 le musée dispose d'un budget d'acquisition destiné initialement à l'achat d'œuvres ornaïses. En 2002, une première exposition présentait le bilan de dix années d'acquisitions. Depuis, la rédaction du projet scientifique et culturel du musée a permis de définir une politique d'acquisitions plus adaptée, valable quel que soit le mode d'entrée dans les collections.

Cinq axes sont privilégiés :

- œuvre d'art ou de la pratique religieuse liée à l'Orne, ses abbayes, ses églises, ses confréries, ses fidèles, ses collectionneurs ;
- œuvre réalisée par des artistes ornaïses ;
- œuvre ou objet documentant l'histoire des représentations : thème iconographique courant non représenté dans les collections, représentation autre d'un thème déjà présent ;
- objet représentatif permettant d'enrichir l'évocation d'une dévotion, d'un rite ou d'un courant artistique ;
- œuvre originale, unicum présentant des caractères exceptionnels.

De 2012 à 2022, ce sont plus de 350 objets et documents qui sont venus enrichir les collections. Certains ont été intégrés au parcours des collections permanentes, comblant des lacunes dans le discours qu'elles portent ; d'autres, en particulier les textiles et les œuvres graphiques, ont vocation à rester en réserve pour garantir leur conservation.

À partir de décembre 2022, le Musée d'art religieux numérique, outil innovant et accessible à tous « hors les murs », permet de voir tous les objets de la collection, même ceux conservés dans les réserves, d'obtenir des informations sur leurs usages et les rites associés, d'observer les chefs d'œuvre de la collection sous tous les angles.

<https://musee-art-religieux.orne.fr>



Small informational label below the framed photograph.



Small informational label on the right side of the large display case.



Small informational label next to the top framed image.



Small informational label next to the bottom framed image.





Boîte de nonne

Vers 1900

Cire, bois, flanelle, carton, papier peint

H. 35 cm ; l. 35 cm ; P. 30,5 cm

Musée départemental d'art religieux, 2013.02.04

Cette boîte vitrée contient une scène miniaturisée représentant une religieuse dans sa cellule (sa chambre). Les premières « cellules de nonne » apparaissent au XVII^e siècle et disparaissent au cours du XX^e siècle. On voit ici un lit, une chaise, un sablier sur un tabouret, quelques gravures au mur, un crucifix, un bénitier et du matériel d'écriture. Devant la fenêtre, une moniale assise file la laine. Ces scénettes sont destinées aux familles des religieuses, conservées par elles comme de précieux souvenirs de l'enfant qui est entrée en religion. Cette boîte, fragile, restaurée à l'occasion de cette exposition, est un témoignage direct de la vie cloîtrée des religieuses et interroge notre rapport à la liberté et la solitude.

Calendrier-reliquaire

Seconde moitié du XIX^e siècle

Bronze

H. 57,5 cm ; L. 32,5 cm ; l. 12 cm

Musée départemental d'art religieux, 2013.02.03

Voici un calendrier perpétuel original : c'est un calendrier reliquaire comprenant les 365 jours de l'année, les reliques étant identifiées par de petites étiquettes en papier disposées en épis. Il est couronné d'une relique de la Vraie Croix. En bronze doré et argenté, ciselé et ajouré, de style néogothique, il est composé comme une verrière médiévale avec des lancettes superposées sur deux registres correspondant aux douze mois. Acquis en 2013, ce calendrier vient compléter la collection de reliquaires tout en constituant un objet rare résumant à lui seul le réveil de la dévotion envers les reliques des saints dans la seconde moitié du XIX^e siècle.



Autel itinéraire

Seconde moitié du XX^e siècle
Bois, laiton, verre, tissu, faïence
H. 10 cm ; L. 33 cm ; l. 24 cm
Musée départemental d'art religieux, 2012.03.06

Cette petite valise se transforme en autel pour dire la messe en voyage. Elle contient les objets et les linges nécessaires à la célébration de la messe et des sacrements : croix d'autel, bougeoirs, étole, ampoule aux saintes huiles, etc.

En 2012, l'achat de cet objet a permis de compléter la collection d'objets illustrant l'histoire du culte eucharistique en dehors de la messe et des églises : communion des mourants, célébrations sur les champs de bataille, dans les transports, etc.

Chapelle

1932
Argent, argent doré, pierres précieuses, pierres fines, ivoire
H. 19,5 cm ; l. 13,7 cm
Musée départemental d'art religieux, 2016.01.01.01 à 03

Cette chapelle, composée d'un calice, d'une patène et d'un ciboire, a été réalisée par l'orfèvre parisien Paul Brunet à l'occasion du centenaire d'une congrégation religieuse. L'ensemble, de style Art Déco, arbore un répertoire ornemental emprunté à l'Égypte ancienne, entre faucons ciselés et croix de Jérusalem de la patène.

De nombreux bijoux (diamants, rubis, perles, grenats, opale, améthystes, citrine...) enrichissent les plaques d'ivoire à l'instar des nœuds réhaussés de cristal de roche.

Ce chef d'œuvre d'orfèvrerie a été acheté en 2016 afin de compléter la collection des objets religieux créés au XX^e siècle et d'illustrer la créativité contemporaine de l'artisanat des métaux.

Chasuble verte

Vers 1850-1860
Soie façonnée
H. 115 cm ; L. 67 cm
Musée départemental d'art religieux, 2014.01.03.01

Le montage astucieux de cette chasuble relève d'un éclectisme typique du milieu du XIX^e siècle : rangs de perles, rinceaux avec décrochement à la Berain, mascarons à personnages, feuillage, pointes acérées... La grandeur des motifs indique également que les deux étoffes utilisées proviennent de tissus d'ameublement. L'absence de détail chrétien est à souligner dans l'iconographie de ce vêtement liturgique malgré la présence de deux paons, symbole de résurrection et d'immortalité, et d'une énigmatique tête humaine dans une mandorle rayonnante. La qualité du tissu, l'iconographie originale de cette chasuble et le fait qu'elle offre un exemple d'utilisation de tissus civils ont constitué des atouts indéniables pour son entrée dans les collections textiles du musée.



Calice et patène

1944

Argent, argent doré, ivoire

H. 16,5 cm ; L. 14 cm

Musée départemental d'art religieux, 2012.11.01.01 à 03

Ce calice, de style Art Déco, a été exécuté en 1944 par l'orfèvre Albert Schwartz à l'occasion de l'ordination du père Henri Chandavoine, prêtre au diocèse de Laval, par la suite conservateur des antiquités et objets d'art de la Mayenne et membre de la commission diocésaine d'art sacré.

Les lignes épurées et géométriques de cette œuvre s'ornent de plaques sculptées en ivoire, représentant des figurines de Notre-Dame-des Miracles, de sainte Cécile, patronne des musiciens, et de saint Henri, patron du récipiendaire. La patène qui l'accompagne respecte la rivalité des matériaux, d'ivoire et d'argent, à l'indéniable complicité. L'ensemble est consacré par Monseigneur Richaud, évêque de Laval, le 27 avril 1945.

Acquis auprès de la famille, l'objet, conservé dans sa boîte d'origine, est accompagné d'une lettre de l'orfèvre du 4 mai 1945 : *je soussigné Albert Schwartz, Orfèvre fabricant 24, rue de la Folie-Mirecourt PARIS, XI^e ; m'engage à ne jamais reproduire un modèle de calice qui serait semblable à celui qui a été exécuté pour Monsieur l'Abbé CHANDAVOINE et d'après ses instructions.* Il vient renforcer les collections des créations du XX^e siècle.

Coffret de messager

Fin XV^e-Début XVI^e siècle

Fer forgé, cuir rouge

H. 11,5 cm ; L. 25 cm ; l. 16,5 cm

Musée départemental d'art religieux, 2020.05.01

Ce coffret, doté d'une fermeture à secret et d'un décor à mailles de fer repercées sur fond de cuir rouge, était utilisé par la bienheureuse Marguerite de Lorraine (1463-1521), duchesse d'Alençon. Il servait à transporter le courrier, les livres et les objets de valeur.

Ce coffret appartient à un ensemble de plusieurs objets (chapelet, coupe, miroir, ceinture) ayant appartenu à Marguerite de Lorraine acquis par le musée auprès du monastère des clarisses d'Alençon lors de la décision de sa fermeture, avec le souci de conserver des témoins emblématiques de l'histoire ornaise et d'éviter leur dispersion.





Coffret de représentant en ornements liturgiques

Fin du XIX^e siècle

Soie, velours, fils métalliques

H. 59 cm ; l. 34 cm

Musée départemental d'art religieux, 2021.02.01

Chasubles, bannières, conopée, devant d'autel... Cette boîte d'échantillons pouvait appartenir à un colporteur parisien ou lyonnais, dont l'objectif était d'obtenir des marchés, souvent onéreux pour les paroisses. Aucune mention ne permet d'attribuer ces échantillons à l'une de ces manufactures. Ce coffret illustre les pratiques commerciales du XIX^e siècle : annonce passée dans la revue *La Semaine catholique* pour prévenir du passage du représentant, édition de catalogues (vente par correspondance). Il s'agit d'un objet très rare qui documente nos collections textiles.

Carlo Sarrabezolles, *Saint Christophe*

1932

Plâtre

H. 55 cm ; l. 18 cm

Musée départemental d'art religieux, 2018.07.01

Cette œuvre en plâtre doré est un projet pour une statue monumentale (100 mètres de haut) représentant saint Christophe portant l'Enfant Jésus. Ce projet, resté à l'état d'ébauche, a été conçu par l'architecte René Mourzelas et l'abbé Thuault, curé de la paroisse de Saint-Christophe-le-Jajolet, pour ce lieu de pèlerinage et de culte au saint patron des voyageurs. Il devait comprendre une chapelle au niveau de la tête, un ascenseur dans le bâton et des projecteurs pour qu'elle soit vue de très loin. Le sculpteur Carlo Sarrabezolles se spécialise dès les années 1920 dans les projets monumentaux et initie la technique de taille directe du béton frais. Ce don fait par la femme de l'artiste vient enrichir les collections d'œuvres de style Art Déco des années 1930.



Disciplines

XX^e siècle

Cuir

L. 92,5 ; l. 2 cm et L. 28,5 cm ; l. 3,5 cm

Musée départemental d'art religieux, 2021.03.07.01 à 02

Ces petits fouets servaient à s'infliger une punition corporelle selon un rite inspiré du supplice subi par Jésus avant sa crucifixion. Au Moyen Âge, des groupes de flagellants se forment et font pénitence de ville en ville, afin d'obtenir la rémission de leurs péchés. Les épîtres de Paul comptent parmi les premiers textes qui mentionnent l'autoflagellation dont le but est notamment de combattre la chair. La pratique s'est faite plus rare à partir des années 1960 et du Concile de Vatican II. La mortification des chairs peut sembler aujourd'hui désuète mais ces objets, issus d'un don du monastère des clarisses d'Alençon en 2021, montrent que ce rituel de purification, pratiqué dans l'intimité de la cellule, a survécu dans certaines communautés jusqu'au milieu du XX^e siècle.



Yves Dussin, Ex-voto

2015

Bois, peinture à l'huile, papier

H. 64 cm ; l. 110 cm

Musée départemental d'art religieux, 2020.04.01

De ses voyages et de ses rencontres, Yves Dussin collecte des objets hétéroclites et crée des boîtes, des collages, des cabinets de curiosités. Il a rapporté d'Islande cette enseigne de bar, ex-voto lié à un naufrage. Héritée du paganisme, la pratique des ex-voto (littéralement « suite à un vœu ») perdure avec le christianisme et consiste en une offrande faite à une sainte ou un saint en demande d'une grâce ou en remerciement pour une grâce accordée. Yves Dussin, en jouant avec les codes chrétiens de l'ex-voto, montre combien cette coutume est encore vivante aujourd'hui et questionne le spectateur sur son propre rapport à la dévotion.



Imbue, *Plasticity*

Tirage numérique d'après photographie signé et numéroté 352/500

H. 42 cm ; l. 29,5 cm

Musée départemental d'art religieux, 2021.01.01

Surnommé le « nouveau Banksy » Imbue (1988-) détourne les symboles de l'ordinaire et du quotidien pour interroger le sens donné à l'iconographie et aux icônes en particulier.

L'artiste britannique propose une œuvre protéiforme dont la rue constitue le point d'origine. Cette image qui utilise les codes du maquettisme, est entrée dans les collections en 2021. Imbue y questionne le statut des représentations de Dieu, le « marché » de l'imagerie religieuse, sa désacralisation et sa ludification. Il s'agit moins ici de provoquer que de mettre en perspective les collections du musée afin d'ouvrir une réflexion contemporaine sur l'imagerie religieuse et ses usages par nos sociétés.



Paul Sebillieu, *La cathédrale de Sées*

1903

Huile sur toile

H. 43 cm ; l. 36 cm

Musée départemental d'art religieux, 2020.01.01

Peintre de paysage et de marines, Paul Sebillieu (1847-1907) s'inspira de Courbet et de Corot dont il admirait les œuvres. Médaille à l'Exposition universelle de Paris de 1889, il fut l'un des peintres paysagistes les plus brillants de sa génération. Acquise auprès du marché de l'art, cette toile nous livre une approche inhabituelle de la cathédrale de Sées, dont les flèches élancées et le tympan illuminent habituellement les nombreuses représentations de l'édifice. D'une touche délicate, le peintre nous invite ici à admirer la campagne avoisinante et à la découvrir, en arrière-plan, nimbée d'une brume légère, cernée des tuiles rouges des maisons environnantes.



Paul Bonfils, *Le pain bénit*

Huile sur toile,
1904

H. 101 cm ; l. 73 cm

Musée départemental d'art religieux, 2017.03.01

Il s'agit d'une copie de l'œuvre originale de Pascal Dagnan Bouveret (1852-1929), élève de Gérôme et de Cabanel, actuellement conservée au musée d'Orsay.

La distribution du pain bénit est un sacramental (un rite sacré) qui avait lieu à la fin de la messe du dimanche, après la communion. Un enfant de chœur passait dans les rangs en proposant une collation aux fidèles, en signe de communion fraternelle. Cet usage ancien est apparu dès le II^e siècle, permettant ainsi la distribution à l'ensemble des chrétiens, constituant une seule famille au sein de la paroisse.

L'acquisition de ce tableau en 2017 a permis l'enrichissement des collections sur un thème peu représenté, témoignage d'une pratique et d'un renouveau spirituel au moment de la séparation des Églises et de l'État en 1905 et qui disparaissent après Vatican II.



Paul Dubois, *Saint Jean Baptiste enfant*

1861

Bronze

H. 63 cm ; l. 22 cm

Musée départemental d'art religieux, 2020.03.01

Cette statue est une édition en bronze par le fondeur Ferdinand Barbedienne d'une sculpture originale de Paul Dubois (1829-1905), créée en 1861 à Rome et exposée au Musée d'Orsay à Paris. Saint Jean Baptiste est présenté avec ses attributs traditionnels : un bâton crucifère et une peau de bête, qui rappelle qu'il a été ermite dans le désert. Son doigt est levé vers le ciel, évoquant la phrase qu'il prononça en voyant Jésus : « Voici l'agneau de Dieu ». Sa très belle facture et la représentation originale d'un saint Jean Baptiste au corps androgyne et en contrapposto font de cette sculpture un don exceptionnel pour les collections du musée.



Sainte Famille

Début XVII^e siècle

Bronze doré, cadre d'écaille rouge et laiton doré

H. 16 cm ; l. 13 cm

Musée départemental d'art religieux, 2021.03.01

Acquise auprès des Clarisses d'Alençon avant la fermeture du monastère, cette Sainte Famille est issue de la communauté Sainte Claire d'Argentan, fondée par Marguerite de Lorraine en 1517. L'ordre des franciscains, à travers la figure de saint Antoine, se fait le promoteur de la dévotion à l'Enfant Jésus.

Les représentations de la Sainte Famille sont nombreuses car elles forment la famille idéale dans la symbolique chrétienne : Joseph enlace l'Enfant, debout sur ses genoux, pendant que Marie, assise, désigne son fils d'une main, l'autre posée sur sa poitrine. L'artiste place ses personnages à l'ombre d'un olivier et d'un palmier. Cette plaque en bronze doré est mise en valeur par un cadre d'écaille rouge, traité en doucine, rehaussé d'écoinçons en laiton repoussé.



Vierge d'accouchée

XVIII^e siècle ?

Faïence

H. 31 cm ; l. 12 cm

Musée départemental d'art religieux, 2022.3.1

Cette statuette servait lors des accouchements, et le cierge que l'on y faisait brûler au début d'un accouchement, grâce à un orifice à usage de réceptacle situé au niveau de la tête, permettait à la famille de prier devant cette Vierge pendant le travail.

Don de la famille du député de l'Orne Adigard, cette Vierge d'accouchée, probablement de fabrication nivernaise, produite en grand nombre, vient enrichir les collections liés à la dévotion populaire et aux pratiques religieuses, de la naissance à la mort.



Procession de la Fête-Dieu

Huile sur carton

1861

Dimensions (hors cadre) : H. 23 cm ; l. 21,5 cm

Musée d'art religieux, 2012.03.01

Ce tableau représenterait la Fête-Dieu à Alençon selon une inscription manuscrite figurant au revers du carton. La fête du Saint-Sacrement, traditionnellement appelée Fête-Dieu, fixée deux dimanches après la Pentecôte, commémore la présence réelle du Christ dans le sacrement de l'eucharistie. C'était un moment fort de la vie des paroisses, donnant lieu à une procession dans l'espace public

Si l'église représentée évoque bien le porche de la basilique Notre-Dame, il semble toutefois que la rue ne corresponde pas à la configuration des lieux. La scène montre en revanche le dispositif liturgique de la procession : le prêtre, revêtu d'une chape, porte l'ostensoir contenant l'hostie. Il est abrité par un dais de procession. Les enfants de chœur agenouillés encensent l'ostensoir, en signe de respect. Les pétales de fleurs jonchant le sol attestent d'une pratique qui faisait les délices des enfants, jeter des pétales en espérant qu'ils atteignent l'ostensoir.

**VOUS DÉTENEZ
DES OBJETS, DES ARCHIVES ?
QUE PEUT-ON FAIRE ENSEMBLE ?**

Vous êtes propriétaire de documents ou d'objets qui sont susceptibles de présenter un intérêt pour les Archives ou un musée départemental ? Les collections départementales peuvent être une destination idéale pour ceux-ci.

Bien sûr, les institutions patrimoniales n'ont pas vocation à tout conserver, et elles ne peuvent accueillir que des documents et objets en lien avec les politiques d'acquisition. Cependant, ne préjugez pas de leur éventuel manque d'intérêt !

Avant de disperser ou de détruire des collections ou documents en rapport avec les thèmes des musées départementaux ou avec l'histoire de l'Orne et de ses habitants, nous vous conseillons de nous les soumettre pour examen. Ce dernier ne vous engage pas ; il nous permettra de vous dire s'ils présentent un intérêt patrimonial et d'échanger avec vous sur les conditions juridiques et matérielles d'un don ou d'un éventuel achat ou d'un dépôt. Vous pouvez naturellement vous faire conseiller pour juger de la pertinence des propositions qui vous seraient faites, tout comme vous pouvez ne pas donner suite à nos propositions.

En contribuant à l'enrichissement des fonds départementaux, vous contribuez à l'accroissement du patrimoine commun et à sa valorisation. En outre, les collections publiques sont la meilleure garantie de transmission des biens que vous leur confiez, de l'intégrité des fonds qui sont parfois morcelés ou dispersés à l'occasion de successions. Enfin, si vous ne manifestez pas d'avis contraire, votre nom reste associé à jamais aux objets et documents que vous aurez donnés au Département.



Collect'Or !

Dix ans d'enrichissement des collections départementales

Catalogue de l'exposition présentée
aux Archives départementales de l'Orne
du **7 novembre 2022 au 15 janvier 2023**



Direction des archives
et du patrimoine culturel
archives.orne.fr